

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

SABRINA MAZY

Promoteur : Monsieur Guy Wlodarczak

Lecteur : Monsieur Michel Defourny

Travail de fin d'études en Normale Primaire

Institut Sainte-Croix à Liège

Année académique 2002-2003

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

SABRINA MAZY

Lorsque j'ai commencé ce travail, je pensais le dédier
à toutes les personnes que j'aime et qui sont décédées.

Aujourd'hui, je préfère le dédier à toutes
les personnes que j'aime et qui sont en vie.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, placées sur mon chemin, ont contribué de près ou de loin à l'accomplissement de ce travail.

Je tiens à remercier Monsieur Guy Wlodarczak, qui a accepté d'être mon promoteur de TFE et de se lancer avec moi dans cette aventure.

J'adresse un grand merci à Monsieur Michel Defourny, professeur de Littérature de Jeunesse et lecteur de ce TFE, qui m'a guidée dans le choix des livres et qui m'a appris à lire entre les lignes.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidée dans l'élaboration de mon travail : Monsieur Gilles Renard pour sa disponibilité et ses conseils ; Madame Marie-Ange ABRAS, chercheuse et présidente de l'Organisme de Recherche sur la Mort et l'Enfant à Paris, pour sa relecture attentive de mon travail et le temps consacré à notre correspondance.

Je tiens ici à adresser toute ma reconnaissance à Madame Vigori, institutrice primaire qui a eu la gentillesse de m'accueillir dans sa classe, de me guider dans mon travail et d'écouter mes idées, de les accueillir avec tant d'intérêt.

Ce travail a également été l'occasion d'un échange de courrier électronique avec des instituteurs via une liste de discussion spécialisée. Je remercie vivement tous les participants de l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Enfin, une pensée toute particulière à mon papa pour son soutien et ses encouragements, sa présence et les efforts qu'il a faits pour combler l'absence de ma maman. Ce travail de fin d'études constitue l'aboutissement d'une longue période de réflexion sur la mort, le deuil et mon deuil en particulier.

Table des matières

Remerciements	4
Table des matières	5
INTRODUCTION	8
Pourquoi ce sujet ?	9
Un sujet tabou	9
Parler de la mort en classe	10
Témoignages d'enseignants	10
Angle d'approche	12
Les réactions sociales devant la mort	13
La littérature de jeunesse comme outil	13
PARTIE THEORIQUE	14
Les différentes conceptions de la mort chez l'enfant	15
Introduction	15
Evolution de la conception de la mort	15
Bébé	15
En âge préscolaire	16
Lors du début des primaires	16
Pour les préadolescents	17
Impacts du deuil sur la scolarité	18
Baisse d'attention	18
Anxiété	18
Retrait dans le silence	19
La peur de la perte	19
Culpabilité	19
Mots d'enfants	20
« Qu'est-ce qu'être mort ? »	20
« Pourquoi meurt-on ? »	21
« Quand tu seras mort, je pourrai avoir ceci ? »	21
« Est-ce de ma faute ? »	21
« Est-ce que d'autres vont mourir aussi ? »	21
« Est-ce que les adultes pleurent ? »	21
« Est-ce qu'on va devoir déménager, est-ce que je peux avoir ses jouets ? »...	21
A retenir...	22
La littérature de jeunesse	23
Evolution de la place de la mort dans la littérature	23
Apport du livre	24

PARTIE PRATIQUE	26
Préambule	27
Cadre de l'expérimentation, outils exploités et méthodologie	27
Méthode de travail	27
Choix de la classe	27
Groupe classe	27
Contexte	28
Liens entre les activités menées et le PIASC	29
Livres utilisés	30
Critique des livres exploités	30
Raides morts	30
Papa, on ne t'oubliera pas	31
Grand-père s'en est allé	32
Et après...	32
La découverte de Petit-Bond	33
Moi et rien	34
Un nœud à son mouchoir	34
Une maman comme le vent	35
Evaluation "a priori" de la capacité des enfants à parler de la mort (pré-test)	37
Présentation de l'activité : Lecture d'images	37
Observations	39
Expérimentations : Les différentes activités menées	40
Présentation de la première activité : découverte de livres	40
Observations	41
Présentation de la seconde activité : parler de ses grands-parents	42
Observations	43
Présentation de la troisième activité : parler de la mort d'un personnage du livre	45
Observations	46
Présentation de la quatrième activité : Grand-père est mort	47
Observations	48
Présentation de la cinquième activité : parler des grands-parents	49
Observations	49
Présentation de la sixième activité : s'exprimer sur les coutumes de la culture du « mort »	51
Observations	52
Présentation de la septième et de la huitième activité : rendre présent l'absence	54
Observations	55
Présentation de la neuvième activité : comment consoler	58
Observations	59
Evaluation de la capacité des enfants à parler de la mort (post-test)	61
Présentation de l'activité	61
Observations	61

CONCLUSION	63
Pistes pour une méthode	64
Un moment idéal ?	65
La littérature de jeunesse	66
Perspectives	67
BIBLIOGRAPHIE	68
Littérature de jeunesse	69
Livres expliquant la mort aux enfants	70
Ouvrages consultés à un niveau adulte	70
Sites Internet	71
ANNEXES	72
Quelques mots sur d'autres livres	73
Le grand-père de Tom est mort	73
Sacabule	73
Tu te souviens ?	74
Ma maman est devenue une étoile	74
Grand-père est mort	74
Adieu Gentillet	74
Jamais je ne t'oublierai	75
Jojo la mache	75
Gros-Papy	75
Ce changement-là	76
Petit lapin Hopla	76
Tu dors Grand-mère ?	76
Ma Maman Ourse est partie	77
Le dimanche noyé de Grand-Père	77
Au secours, les anges !	77
Un marronnier sous les étoiles	78
Reviens Grand-mère	78
Pochée	78
Quand papa était mort	78
Tu sais siffler, Johanna ?	79
Bonjour Madame la Mort	79
Au revoir Blaireau	79
Ma grand-mère Nonna	80
C'est ça Nikita	80
Cet été-là	80
Les couleurs de la vie	80
Max, mon frère	81

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

INTRODUCTION

Même sans avoir été confrontés directement à la mort, les enfants s'interrogent. Leurs questions nous interpellent. Mourir, se quitter... A quoi peuvent-ils bien penser ? Que leur dire ? Et surtout, comment le leur dire ?

Pourquoi ce sujet ?

Ce sujet peu ordinaire voire complètement inattendu est intimement lié à mon histoire personnelle. Suite au décès de ma maman en septembre 2001, je me suis trouvée fort dépourvue aux cours et plus encore en stage. J'avais peu de moyens à ma disposition pour réagir, pour m'aider à faire mon deuil. Mon père avait suffisamment de mal à s'occuper de lui pour avoir du temps pour moi. Mes copains de classe étaient anormalement gentils et mes professeurs mal à l'aise...

Durant mon stage au cycle II, j'ai réalisé avec les enfants les habituels bricolages pour la fête des mères. Bien entendu, des questions simples comme : « Vous allez lui offrir quoi à votre maman, madame ? », « Votre maman, elle est où ? »... m'ont été posées. Que répondre ? Qu'attend l'enfant qui interroge ? Est-il prêt à accepter mes réponses, même si elles sont maladroitement ?

L'idée de consacrer mon travail de fin d'études (TFE) à l'approche de la mort en classe est venue très rapidement, dès le mois de septembre 2001. Elle s'est affermie et a mûri, d'autant que, lors d'un de mes stages, le père d'une élève est décédé. Le quotidien m'a laissé peu de temps pour mieux comprendre, résoudre mon deuil. Ce travail, quant à lui, s'est avéré une excellente occasion de prendre du recul, de m'obliger à aller jusqu'au bout de mes pensées et de mes démons, sans me laisser la possibilité de les fuir.

Ce sujet n'était pas pour autant une solution de facilité, comme l'aurait été un sujet lié aux mathématiques, ma matière de prédilection. A plusieurs reprises, j'ai été tentée d'abandonner pour me tourner vers un thème moins chargé émotionnellement, mais la volonté de trouver une réponse à mes interrogations m'a poussé à continuer.

Un sujet tabou

Il y a certains sujets dont on parle le moins possible : la mort en est un, la sexualité et l'argent en sont aussi. C'est ce que notre société appelle des sujets tabous. Nous les évitons de crainte de mettre les autres mal à l'aise, de les blesser ou de les mettre dans des situations embarrassantes. La mort d'un proche est d'autant plus difficile à vivre que c'est un sujet tabou. Dans cette situation, on trouve peu de réconfort autour de soi puisque même le fait de prononcer le mot « mort » a le don de mettre les gens mal à l'aise. On préfère des termes comme « départ », « voyage », « décès », « disparition », « sommeil », « repos éternel ». Par ailleurs, on considère souvent que l'enfant est

conçu, naît, grandit, devient adulte, vieillit, et on a tendance à s'arrêter là pour oublier l'étape ultime. Mais ne devrait-on pas considérer la mort comme partie intégrante de la vie ?

Parler de la mort en classe

Si j'ai choisi de parler de la mort aux enfants du primaire, c'est tout d'abord parce que je me dirige vers une carrière d'institutrice. Mais aussi parce que j'imaginai que c'est durant l'enfance que la mort se dit le plus facilement, le plus simplement. Je pensais que les tout petits parlaient sans gêne de la mort, qu'elle n'est pas pour eux un sujet tabou mais qu'elle le devenait plus tard. Au fur et à mesure, ils se rendraient compte de la peur des adultes et n'oseraient plus en parler.

C'est pourquoi Emmanuelle HUISMAN-PERRIN dit à sa fille : « Si l'on ne peut éviter la mort, nous pouvons au moins éviter d'en faire un mystère ou un tabou. »¹ Il s'agit donc d'écouter, d'entendre, d'apprivoiser la mort en parlant afin d'éviter de créer des silences !

Une situation de deuil n'est pas sans conséquences sur la vie de la classe :

- Lorsque l'enseignant est en situation de deuil, il est profondément affecté et ne peut assumer sa tâche aussi bien qu'à l'accoutumée. La présence des enfants peut cependant l'inciter à faire un effort sur lui-même.
- Lorsque c'est l'élève qui est en situation de deuil, son travail s'en trouve également perturbé. Il cherche des réponses à ses interrogations tant dans le cadre familial que dans le cadre scolaire, moins affecté par l'événement. Il a également la possibilité de partager son état d'esprit avec ses pairs.

De façon plus générale, l'école, en tant que lieu de socialisation, ne peut écarter des questions telles que la mort.

Une question capitale se pose d'emblée : est-il préférable de parler de la mort en classe lors d'une situation de deuil ou en temps normal, alors qu'enseignant et élèves sont beaucoup plus sereins ? Actuellement, la tendance est de n'aborder la mort que lorsqu'on y est bien obligé : événement dans la classe ou, fait plus anodin lors de la fête de la Toussaint.

Témoignages d'enseignants

A propos de cette problématique, j'ai pu recueillir des avis ou des témoignages d'enseignants, soit dans des échanges directs, soit au travers d'une liste de discussion...

¹ HUISMAN-PERRIN Emmanuelle, La mort expliquée à ma fille

J'ai soumis la problématique de mon TFE à des instituteurs dont j'ai récolté les avis via une liste de discussion (instit@cfwb.be) ou en direct. Voici quelques-unes de leurs réactions. Il se trouve qu'elles vont toutes dans le même sens. Ceci n'est pas dû à un filtrage de ma part, mais simplement au fait que ceux qui ont souhaité réagir l'ont fait dans le sens positif.

Si j'ai choisi de citer les réactions que j'ai recueillies, c'est parce qu'elles m'ont conforté quant à la raison d'être de mon TFE. Il était pour moi primordial que mon travail ait un sens, qu'il soit utile à d'autres.

A travers ces quelques mots, des instituteurs m'ont apporté la confirmation que mon sujet est pertinent.

« Quel beau sujet que celui-là ! [...] C'est un sujet poignant et que je pense qu'il faut pouvoir aborder en classe. Tout enfant est un jour ou l'autre, ou a déjà été, confronté à la mort dans sa jeune existence. Que ce soit la mort d'un proche ou d'un être cher ».

PETIT Véronique - Malonne

« Sujet peu banal et délicat à traiter avec des enfants de 4 ans à 11 ans]...[Si on considère la classe comme un système vivant, avec une gestion de la communication interne et externe, alors ce sujet sera nécessairement abordé à l'occasion de la relation de faits de vie.

D'une manière générale, je pense que ce sujet ne doit pas être évité, au titre de la construction identitaire de chaque enfant ».

GALLAND Patrick – Ecole libre de Moussac, France

« Tu as choisi un sujet difficile mais je crois que nous avons tous dû en parler en classe un jour ou l'autre ».

Christian - St-Pierre Jette

« Voilà un sujet et une dynamique qui me touchent beaucoup ce soir. Je suis heureux que tu nous fasses cette proposition, que tu nous offres ce cadeau! Je vais prendre le temps d'y penser, de le travailler, d'en parler autour de moi (j'avais écrit d'émotion) »

BRANDERS Baudouin, modérateur de la liste de diffusion "Instit" (cfwb²)

² Baudouin Branders a réalisé une synthèse des échanges réalisés sur la liste à l'adresse <http://enseignement.be/pedag/theme/mort/index.asp>

« La mort est une réalité qui peut frapper les enfants de nos classes (un parent, un ami, un oncle, un enseignant, ... un animal). Pourtant, nous, enseignants, ne sommes absolument pas préparés à y faire face. Il est donc bon d'oser prendre le temps de s'interroger sur les manières de l'aborder au mieux avec nos élèves. »

MARC André - École fondamentale libre de Moustier s/S

« Ce thème n'est souvent abordé que lorsque la classe est directement confrontée à cette triste réalité et je trouve cela très dommage ».

Anne-Françoise

« Cela fait trois années, que j'ai dans ma classe des enfants qui ont perdu leur maman. Face à leurs larmes, je me sens si "petite, si faible". S'il n'y avait que le problème des cadeaux pour la fête des mères, cela me semblerait facile. Mais ce vide qu'ils ont en eux est sans cesse là. Un rien leur fait penser à elle et c'est plus que normal. J'essaie de leur donner du courage, de la force, du réconfort, oui, et même de l'amour. Face à eux je ne peux mettre des limites dans mon comportement. Je te l'avoue, cela me pose des problèmes. J'ai du mal parfois à réagir et je pense même que je réagis différemment avec eux par rapport aux autres ».

PLETINCK Delphine - Ecole Saint Barthélemy, Châtelineau

Angle d'approche

Mon travail n'a pas pour but d'aborder la problématique de la mort sous l'angle métaphysique. J'ai souhaité me focaliser sur le présent des vivants plutôt que sur l'au-delà : comme l'énonce Christian DELACAMPAGNE, « S'il n'est pas certain que nous puissions faire grand-chose pour aider les disparus, il est clair, en revanche, qu'il y a beaucoup à faire pour soulager ceux qui pleurent la disparition d'un être aimé »³.

Cet ancrage dans le présent de la classe est souligné par le fait que ce travail n'a pas pour promoteur ou lecteur un professeur de religion ou même de philosophie religieuse. Au contraire, un promoteur psycho-pédagogue de formation et un lecteur professeur de littérature de jeunesse ancrent l'approche de ce TFE dans le vécu de la classe.

Ce travail ne constitue pas non plus une étude psychologique : je ne dispose pas de la formation nécessaire pour tirer des conclusions au plan psychologique des observations réalisées sur les élèves.

³ DELACAMPAGNE Christian, Faut-il avoir peur de la mort ?

Les réactions sociales devant la mort

En peu de temps, la perception sociale de la mort s'est profondément modifiée : nos grands-parents mouraient chez eux, dans leur maison, entourés de ceux qu'ils aimaient. Un décès brutal, sans repentir, sans confession, était une fin particulièrement redoutée.

Aujourd'hui, la mort a « changé de mains » : dans notre société, elle est devenue l'affaire de spécialistes. Ces nouveaux maîtres de la mort (médecin, pompes funèbres) exercent leur art dans les chuchotements des hôpitaux et des salons funéraires : la mort appartient de moins en moins au mourant lui-même et à sa famille, même si c'est d'une certaine façon un soulagement, les aspects matériels étant pris en charge par des professionnels. On s'efforce de dissiper le caractère tragique de la mort ; la mort est cachée voire même niée.

La littérature de jeunesse comme outil

Il existe différentes pistes pour aborder le sujet de la mort en classe : le cours de religion à l'occasion de fêtes comme la Toussaint, un animal ou une plante dans la classe que l'on retrouve mort, un livre, une chanson, un jeu, un film ou un dessin animé, un fait d'actualité (guerre en Irak).

Dans le cadre de ce travail, je ne pourrai m'attacher qu'à une seule de ces pistes : la littérature de jeunesse. Elle permet d'aborder le problème par l'abstraction et l'imagination. Il s'agit également d'un choix personnel, étant passionnée par la littérature en général. Cette approche est appuyée par le fait qu'un des ouvrages de référence sur la mort en classe débute par un article intitulé : « La mort qui vit dans la littérature d'enfance »⁴.

A ma connaissance, l'enseignant n'a pas à sa disposition un outil, une méthode, pour aborder la mort, comme c'est le cas, par exemple, en mathématiques. S'agissant de la mort, il existe bien des livres d'information à destination du grand public et en littérature de jeunesse. Ceux-ci sont-ils intéressants ? Comment peut-on les exploiter ? C'est ce que j'ai voulu découvrir à travers ce travail.

⁴ GUERETTE Charlotte, La mort au tableau noir

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

PARTIE THEORIQUE

Les différentes conceptions de la mort chez l'enfant

Introduction

Pour mieux comprendre les enfants, il est important d'appréhender leurs différentes réactions face à la mort.

Les études expérimentales et cliniques se consacrant à l'évolution de la conception de la mort chez l'enfant mettent en évidence une perspective de développement par étapes.

Tous les chercheurs s'accordent à dire que les enfants évoluent d'une conception allant de la dénégaration de la mort en tant que processus final, inévitable et universel à son acceptation en tant que telle. Mais s'ils sont tous d'accord sur ce principe, ils ne le sont pas tous quant à l'importance des différents facteurs influençant l'évolution du concept de mort.

Ainsi, certains donnent plus ou moins d'importance aux facteurs :

- âge,
- développement cognitif,
- expérience vécue de deuil ou non,
- ...

J'en ai déduit que le développement du concept de deuil est différent d'un enfant à l'autre. Cette différence est non seulement imputable à des facteurs tels que l'âge ou le domaine cognitif mais aussi au milieu social, à l'expérience d'un deuil ou pas...

Dans ce travail, c'est donc seulement à partir de l'observation et de l'écoute de chaque enfant qu'il sera possible de le situer par rapport à sa conception de la mort.

Evolution de la conception de la mort

Malgré les divergences de points de vue qui apparaissent selon les sources consultées⁵, il est possible d'en extraire une perspective générale que je présente ci-dessous.

Bébé

L'enfant ne peut se représenter la mort. Il la vit, la subit. C'est un peu comme une absence, un abandon, une séparation. A cet âge, l'enfant crée principalement des liens par le biais du corps, c'est cette relation qu'il arrive à concevoir.

⁵ ENCREVE-LAMBERT M. La mort - KEBERS C. Mort, deuil, séparation, Itinéraire d'une formation - LONGLE A. Le développement de la conception de la mort chez l'enfant - Ouvrage collectif, La mort : parlons-en, vivons-là ! Pistes pour une animation - DEUNFF J. Dis maîtresse, c'est quoi la mort ?

Mais assez vite, vers l'âge de 18 mois, l'enfant prend conscience de la mort. En effet, dès qu'il prend contact avec la syntaxe. Il va être capable d'utiliser la grammaire de liaison, de faire des liens de cause à effet et découvrir : « y a pu ».

En âge préscolaire

L'enfant fait ses premiers pas vers la conscience avec les mots, les pensées, les images de son âge. C'est la période « magique » : l'enfant est égocentrique, il interprète tout par rapport à lui.

A cet âge, l'enfant peut croire qu'il est la cause de la mort, de la maladie... Il peut considérer la mort comme une punition. C'est un âge où l'enfant a besoin d'entendre que la vie va continuer. Il puisera alors dans son imagination les explications ou les arguments pour le reconforter.

C'est donc une période où l'enfant conçoit la mort comme temporaire et réversible. La notion de « jamais plus » n'est pas comprise. C'est pourquoi les enfants de cet âge peuvent avoir des comportements qui désarçonnent les adultes. Devant la perte, ils pourront tantôt éprouver de la joie ou de la colère, rire, pleurer, ...

L'enfant peut également être aux abois face à une situation qu'il ne comprend pas. Il peut adopter des attitudes régressives où il exprime le désir d'être traité comme un bébé (demander le biberon, être incontinent).

Lors du début des primaires

La vie sociale de l'enfant s'élargit. Il est confronté à d'autres convictions que celles de ses parents. Il est capable de relier la mort à la vieillesse, à la maladie, à un accident. L'enfant s'intéresse au *comment* de la mort. L'enfant en parle beaucoup, il la dessine, la représente.

Il ne voit pas encore la mort comme une suite logique de la vie ; c'est un mal qui frappe les malades, les personnes âgées et les « mauvais ». Dans le cas où l'enfant n'a jamais connu la mort d'un autre enfant, il ne croit pas que cela soit possible. Il voit la jeunesse comme intouchable, invulnérable !

Si l'enfant n'a comme image de la mort que celles fournies par la télévision, le cinéma... ces images comme quoi la mort ne touche que les personnes citées ci-dessus sera encore renforcée. Sa compréhension de la mort comme phénomène naturel et obligatoire sera encore retardée.

L'enfant de cet âge est scolarisé. Il est donc sensible aux exigences sociales que lui dicte implicitement son entourage. L'enfant peut alors se comporter comme on l'attend de lui : ne pas

pleurer (ça ne se fait pas, il est grand), mais avoir l'air malheureux (c'est normal, il a perdu sa maman)... L'enfant risque de cacher ses sentiments derrière l'image que les autres attendent de lui.

Pour les préadolescents

L'enfant atteint l'âge de raison. Il peut comprendre que la mort est un événement final, inévitable. Il a besoin de comprendre les détails biologiques de la mort, il veut savoir quelle est la cause véritable de la mort. Il s'intéresse aussi aux détails de la mise en terre ou de la crémation.

L'enfant comprend que la mort est inscrite dans la nature de l'homme : naître, vivre, mourir. Il peut à présent comprendre nos regrets face aux « plus jamais » que nous impose la mort de ceux que nous aimons.

La dernière étape sera de se faire à l'idée que la mort est inévitable et universelle ! Elle concerne tout le monde, les bons comme les mauvais, les jeunes comme les vieux, les gens qu'il aime comme ceux qu'il n'aime pas !

Mais la réflexion de l'enfant fait son chemin, il n'est plus aussi dépendant de l'adulte qu'auparavant. Néanmoins, son autonomie reste encore fragile. Il a terriblement besoin de son parent décédé ; il voudrait l'exprimer haut et fort mais en même temps il a peur de tomber dans des comportements infantiles qu'il commence à peine à dépasser. L'enfant peut aussi avoir peur d'aggraver la peine de l'adulte endeuillé s'il exprime ce qu'il ressent.

L'enfant a donc encore besoin d'un allié. Mais, malheureusement, ce n'est pas souvent au sein du cercle familial qu'il en trouve un de taille. C'est donc un adulte de référence (l'instituteur par exemple) qui peut lui offrir un cadre suffisant afin qu'il puisse ouvrir son cœur et exprimer ce qu'il ressent.

Petit à petit, en grandissant, l'enfant va faire son chemin vers l'acceptation de l'universalité, la finalité, l'inévitabilité de la mort. Il va se poser des questions et poser des questions. Il sera par moment philosophe en demandant : « Pourquoi vivre si c'est pour mourir ? ». Face à de telles questions, l'enfant n'attend pas de nous de tout savoir mais juste une discussion, un dialogue et surtout de l'écoute. Néanmoins, l'enseignant doit avoir accompli un travail sur lui-même avant d'aborder le sujet : « Pour aborder avec un enfant la question de la mort, il est en effet nécessaire que nous ayons suffisamment réfléchi à notre propre rapport à la mort »⁶, dit Marie ENCREVE-LAMBERT, psychanalyste pour enfants et adultes.

⁶ ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène, La mort

Impacts du deuil sur la scolarité

« Un deuil important se révèle toujours un facteur de changement »⁷. Toutefois, on peut considérer que chaque enfant réagira différemment, en puisant selon sa personnalité dans le catalogue des troubles psycho-affectifs dressé par des psychologues tels que Françoise DOLTO, Patrick GROSJEAN et Claire KEBERS. Toutes ces réactions peuvent à l'évidence avoir un impact sur la scolarité de l'enfant car « des enfants qui n'ont pas résolu des deuils peuvent manifester un mal-être (forme d'agressivité, échec scolaire) et devenir plus tard des adolescents asociaux, frustrés ou violents (et autres). »⁸

Il faut également noter que toute acquisition dans le développement de l'enfant peut disparaître, que ce soit dans la sphère intellectuelle, affective ou motrice. Ainsi, l'enfant qui était propre peut redevenir incontinent ; un enfant sachant lire peut redevenir analphabète ; un enfant obéissant peut devenir difficile... Ces conséquences sont particulièrement difficiles à gérer en classe, d'autant que l'enfant qui en est victime en souffre lui aussi.

Baisse d'attention

La baisse d'attention peut connaître différents degrés. Elle peut aller de la distraction à un désintérêt complet pour les objets, les personnes les plus proches de l'enfant.

Selon Sandrine Couteaux: « Le sommeil est difficile, il est peuplé de cauchemars. Partir dans le rêve, roulé en boule, en se balançant doucement, tétant un pouce enveloppé dans un bout de chiffon, les yeux mi-clos, tel est le tableau de l'enfant que le monde autour de lui n'intéresse plus, et qui satisfait ainsi tous ses sens, goût, odorat, toucher, en recréant un rythme et une permanence qui ont été brisés par la disparition de l'autre »⁹.

Anxiété

L'enfant peut aussi développer de l'anxiété se traduisant par un ensemble de signes, comme des obsessions, des phobies, des rites, des tics, de l'apathie, la peur de la solitude, du noir, de l'étranger...

Il peut également y avoir une augmentation des bavardages voire des bavardages incessants et insensés jusqu'à une agitation incontrôlable.

L'enfant a perdu confiance en la vie, il n'est plus sûr de rien : « Il est devenu inquiet, il restera anxieux, en particulier en présence de chaque menace, de chaque risque de séparation »¹⁰.

⁷ Œuvre collective, le journal des psychologues.

⁸ ABRAS Marie-Ange, Education Santé.

⁹ <http://www.agers.cfwb.be/pedag/theme/mort/documents/mortSandrine.doc>

¹⁰ Œuvre collective, le journal des psychologues.

Retrait dans le silence

L'enfant peut se retirer dans le silence, ce qui risque d'être plus dramatique, car cela passe souvent inaperçu : « L'isolement, la solitude de l'enfant, l'abandon, la perte d'un parent... peuvent réduire ou éteindre les besoins de communication de l'enfant, provoquant des perturbations plus ou moins graves »¹¹. Si personne ne lui vient en aide, l'enfant est malade: du simple rhume aux douleurs gastro-intestinales, maladie bénigne ou plus grave, ou maladie dont un symptôme rappelle ceux dont le disparu est mort. « Les enfants se terrent devant la souffrance, parce qu'ils manquent parfois de moyens pour solliciter les adultes, ils ont longtemps été considérés comme insensibles à la perte. La preuve ? Ils ne se plaignent que rarement, ils semblent pouvoir encore jouer et rire, ils sont vaguement dans la lune... »¹²

La peur de la perte

Un enfant qui a déjà perdu un être cher (un parent ou un frère, une sœur) pourrait se mettre à perdre un tas d'autres choses de manière répétée (affaires de classes, vêtements, argent de poche, jouets...) Selon Sandrine Couteaux : « Symptôme manifeste que pour l'inconscient de l'enfant, la perte n'a pas été acceptée une fois pour toutes et se reproduit sans cesse. Ce signe existe également chez l'enfant qui ne se sent pas aimé. En un sens, il perd sans cesse ses parents puisqu'il perd sans cesse leur amour »¹³.

Culpabilité

Tout comme chez l'adulte, l'enfant peut être victime d'un sentiment de culpabilité. Ce sentiment peut être conscient : l'enfant pense que la mort de l'autre est de sa faute. Il pense au mal qu'il lui a fait lorsqu'il était là, à des paroles blessantes qu'il a pu prononcer et sur lesquelles il est trop tard pour revenir. Il se sent coupable ; il se dit qu'il aurait pu faire quelque chose pour l'être défunt. La culpabilité peut aussi être inconsciente : elle entraîne une attitude de repli sur soi, une inhibition, une baisse de travail.

Elle peut également amener l'enfant à chercher la punition, voire à s'auto-punir afin de chasser cette culpabilité.

Plus l'enfant a peur, plus il se sent coupable, plus il va à travers ses jeux, exprimer son agressivité à la mesure de sa peur : « La conscience de la mort est au cœur des jeux d'enfants : ils aiment jouer à se tuer, à être morts ; ils mettent en scène la mort dans un scénario imaginaire pour que la réalité de la vie prenne tout son sens et pour manifester leur plaisir de vivre. »¹⁴

¹¹ GROSJEAN Patrick in Dis maîtresse, c'est quoi la mort ?

¹² BACQUE Marie-Frédérique, L'enfant au cœur de l'absence

¹³ <http://www.agers.cfwb.be/pedag/theme/mort/documents/mortSandrine.doc>

¹⁴ ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène, La mort

Mots d'enfants

Les enfants sont imprévisibles, ils nous surprennent par leurs questions, leurs interrogations. Je reprends ici quelques réflexions et questions d'enfants pour, à la lumière de mes lectures, les interpréter, voir ce que l'enfant attend de nous quand il pose telle ou telle interrogation.

Si l'adulte laisse l'enfant dans une impasse par des réponses évasives ou incohérentes, l'enfant va en conclure qu'il ne doit rien dire sur cette question et risque une angoisse par rapport à la mort et peut-être perdre la confiance qu'il avait placée dans l'adulte.

Si, au contraire, l'adulte est pris au dépourvu par des questions qui le dépassent totalement, le refus de répondre ne répond pas non plus aux attentes de l'enfant : « A chaque étape, à chaque interrogation, il [l'enfant] aimerait partager ses questions ou ses inquiétudes avec un adulte bienveillant. Soyons accueillant à tout ce qu'il essaie de nous dire et nous serons surpris de ce qu'il sait, ressent, imagine et craint. Il a besoin de notre écoute active pour augmenter sa confiance en lui-même. Acceptons aussi de dire qu'il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas ! »¹⁵. Et encore : « Le silence vient redoubler le sentiment d'abandon que vit l'enfant : pourquoi l'exclure au moment où il a le plus besoin de rester lié à ses proches par la parole et le partage des émotions ? »¹⁶

Voici quelques pistes qui pourraient rassurer l'enfant.

« Qu'est-ce qu'être mort ? »

C'est à l'évidence la question la plus difficile. L'enfant attend des explications de ce phénomène peu familier via des mots qu'il comprend. Il attend une réponse claire, d'autant qu'il connaît probablement déjà le mot mais ne cerne pas la réalité à laquelle il correspond, alors qu'habituellement (et à l'exception d'une situation de deuil), il est face à une réalité sur laquelle il doit mettre un mot.

Il ne faut pas tourner autour du pot et expliquer à l'enfant que la mort a pour conséquence la séparation définitive d'avec l'être défunt dans le monde matériel, ce sur quoi tout le monde s'accorde. Pour ce qui concerne le monde spirituel, différentes croyances, espoirs et désespoirs coexistent.

Dès lors que l'adulte répond aux questions de l'enfant, cela permet à ce dernier d'augmenter ses connaissances et de réduire son angoisse. Il peut construire sa propre conception.

¹⁵ ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène, La mort

¹⁶ GODIN Sophie, GILQUIN Christelle, Femmes d'aujourd'hui

« Pourquoi meurt-on ? »

Pour l'enfant, seules les personnes âgées ou « mauvaises » peuvent mourir. Il faut faire comprendre à l'enfant que la mort concerne toutes les tranches d'âge et tous les types de personnes, même s'il n'y a pas de répartition uniforme. La mort est juste en ce qu'elle ne fait pas de différence entre les personnes.

« Quand tu seras mort, je pourrai avoir ceci ? »

Dans cette question, on retrouve tout le côté égoïste du jeune enfant, il ne se rend pas compte de l'irrévérence de sa question. Il ne faut dès lors pas le gronder ou le punir devant son interrogation mais lui expliquer, lui parler... Derrière cette question se cache en effet la peur de son futur sans l'adulte qu'il questionne, la peur de perdre ses habitudes, mais aussi l'amour qu'il voue à l'autre.

« Est-ce de ma faute ? »

L'enfant peut croire qu'il a causé le décès par des actes ou des paroles méchants. Cette culpabilité qui ne peut pas être extériorisée est d'autant plus difficile à détecter.

Il faudra naturellement rassurer l'enfant : s'il est normal qu'il éprouve des regrets par rapport à ses actes ou paroles, ils n'ont en rien causé le décès.

« Est-ce que d'autres vont mourir aussi ? »

L'enfant va craindre que ce type nouveau d'événement ne se répète dans son entourage. Il faut lui faire comprendre que, la plupart du temps, les décès n'ont pas de lien de cause à effet entre eux, sans nier le fait que chacun de nous mourra un jour. En ce qui concerne sa propre disparition, l'enfant peut la concevoir mais, étant donné son jeune âge, jamais dans un avenir proche.

« Est-ce que les adultes pleurent ? »

Il est important de ne pas masquer sa tristesse à l'enfant : ce dernier ne doit pas avoir l'impression d'être différent parce qu'il pleure ou qu'il est triste. Pour l'enfant, le fait de pleurer la disparition de quelqu'un montre qu'on aimait cette personne. Il faut cependant lui faire comprendre que les adultes ne pleurent pas devant les autres ou expriment leur tristesse autrement, par une perte d'appétit par exemple.

« Est-ce qu'on va devoir déménager, est-ce que je peux avoir ses jouets ? »...

L'adulte pourrait même être choqué par ce genre de questions. Ce n'est pourtant, pour l'enfant, qu'une façon d'exprimer que la vie doit continuer, tout en étant différente, et de manifester son souci des aspects matériels. L'enfant doit donc être rassuré sur son avenir sans la personne défunte.

A retenir...

Faut-il attendre une situation de deuil pour permettre à l'enfant de se poser ce genre de questions ? « Tous les échanges de langage avec les enfants autour des questions fondamentales sont précieux. Et le jour où l'enfant et son entourage auront à affronter la mort d'un membre de la famille, ils seront déjà dans le dialogue autour de ce mystère et pourront partager, avec des mots et des gestes chaleureux, leur chagrin et leur désespoir. L'effroi que l'idée de mort produit sur chacun aura été « humanisée » par le langage avant la rencontre avec le deuil d'un mort particulier, laissant alors tout l'espace à la douleur partagée parce que reconnue et acceptée. »¹⁷

Le dialogue en classe amènera les mêmes bénéfices, et pourra permettre un dialogue familial. Les parents pourront avoir moins de craintes à aborder le sujet avec leurs enfants dès lors qu'ils sauront qu'une réflexion est menée en classe.

¹⁷ ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène, La mort

La littérature de jeunesse

En commençant ce travail, je pensais que le fait de prendre la mort comme thème en littérature de jeunesse était un fait très récent, datant de moins de 5 ans. Bien sûr, la mort apparaît dans de nombreux contes pour enfants, dont le Petit Chaperon Rouge de Perrault, mais ne constitue pas l'axe de l'histoire, n'en est pas le thème central ni même le fil conducteur.

En lisant un des ouvrages de Geneviève ARFEUX-VAUCHER, j'ai découvert que la mort apparaît comme thème central en littérature de jeunesse au moins à trois époques en plus de la nôtre (le début des années 90) : XIX^{ème}, début du XX^{ème} et années 60. L'ouvrage signale toutefois une évolution importante quant au traitement accordé à la mort au cours de ces quatre périodes.

Evolution de la place de la mort dans la littérature

Cette évolution s'explique par deux facteurs principaux : d'une part, l'allongement de l'espérance de vie grâce au progrès des conditions de vie et de la science médicale ; d'autre part, l'attention portée à l'enfant en tant que personne en droit de (se) poser des questions : « On est passé d'une mort décrite à une mort ressentie au plus profond de l'être. Mais cette évolution est la résultante d'un double courant. D'une part, la mort a cessé d'apparaître à tout instant et concerne principalement les gens très âgés. D'autre part, la société, à tout le moins une grande partie d'elle-même, reconnaît que l'enfant est porteur très jeune de questions sur la mort, cela à la suite des travaux de psychologues, psychanalystes et pédagogues. La présence de la mort dans les livres pour enfants du siècle dernier n'avait pas pour finalité de lui apprendre la mort. Aucune intention pédagogique ne nous paraît être contenue dans les textes sur la mort de cette période¹⁸. Si la mort y apparaît, donc, si souvent, ce n'est que parce qu'elle est très présente dans la vie »¹⁹.

La mort était donc évoquée dans la littérature de jeunesse au XIX^{ème} siècle. Vers la moitié du XX^{ème} siècle (de 1930 à 1960), elle en a disparu : « La disparition de textes sur la mort dans les livres pour enfants, durant une bonne partie du XX^{ème} siècle s'explique par la diminution des risques de mort dans l'enfance et l'âge adulte »²⁰. Cette diminution des risques de mort a donc retiré la mort du quotidien et ainsi rendu la mort taboue.

Le premier livre à avoir abordé à nouveau la mort en littérature de jeunesse après cette longue période de désintérêt total est : « Adieu monsieur Poméramie »²¹ en 1971. Toutefois, l'optique a changé : « En cette fin de XX^{ème} siècle, la mort est abordée par la littérature enfantine à partir des

¹⁸ La période évoquée est le XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle

¹⁹ ARFEUX-VAUCHER Geneviève, La vieillesse et la mort dans la littérature de jeunesse.

²⁰ Ibidem.

²¹ SHEPPARD Gordon, ROZIER Jacques, Adieu monsieur Poméramie.

interrogations et des fantasmes de l'enfant sur la mort. Son point de vue est mis en scène, ce qui n'était pas le cas il y a un siècle. On voit donc que les livres actuels sur la mort répondent à un tout autre objectif qu'au XIX^{ème} siècle : ils prennent en compte la réalité psychique de l'enfant, alors qu'antérieurement ils décrivaient un phénomène social »²².

Si, il y a quelques décennies, les ouvrages consacrés à la mort étaient très rares, actuellement, chaque grande maison d'édition en publie un chaque année. De plus en plus d'albums traitant du thème de la mort, du deuil, voient le jour ; le sujet trouve de plus en plus d'auteurs. Signalons en passant que la librairie liégeoise La Parenthèse propose un rayon consacré à la mort en littérature de jeunesse. La prolifération de ce genre d'ouvrages se trouve renforcée par le désir des éditeurs d'expliquer les choses de la vie aux enfants à la place des parents. C'est ainsi que l'on trouve également de nombreux ouvrages consacrés au divorce.

Néanmoins, avec l'augmentation du nombre de livres traitant du deuil, apparaît également un bon nombre de dérives : des livres de mauvaise qualité, des histoires peu crédibles.

Il y a donc de plus en plus d'ouvrages sur la mort et malheureusement, ils ne sont pas tous de qualité.

Apport du livre

J'ai pu rassembler pas moins de 35 livres parus entre 1993 et aujourd'hui (certains précurseurs datent de 1971, 1981 ou 1991). Il ne s'agit cependant que d'une sélection. La majorité traite de la mort en général (qui concerne souvent un grand-parent ou un animal), tandis que certains d'entre eux traitent de cas particuliers (un décès survenu préalablement à la naissance de l'enfant, le décès d'un frère ou d'une sœur, le suicide...).

« Intégrer la mort de l'autre, et, plus encore, intégrer sa propre mort est une démarche conceptuelle ardue. Souvent les mots nous manquent, souvent le cœur nous manque. Passer par le filtre de la littérature nous permet alors d'en parler, avec les mots des autres, mais avec notre cœur à nous »²³. La littérature de jeunesse peut ainsi nous aider à aborder des sujets comme celui-ci, un sujet qu'on ne sait par quel bout prendre. Un sujet qu'on ne sait comment traiter, surtout avec des enfants. Lu ou raconté, un livre, qu'il s'agisse d'un album ou d'un roman, peut permettre une conversation qui n'aurait pas eu lieu sans ce support. La lecture ne doit pas forcément être en lien direct avec le vécu exact de l'enfant pour permettre l'échange. Il suffit parfois d'ouvrir une porte pour voir jaillir la discussion. Les livres utilisent les mots qu'on aimerait employer et qu'on ne trouve pas. Ils mettent

²² ARFEUX-VAUCHER Geneviève, La vieillesse et la mort dans la littérature de jeunesse.

²³ Lydia Breb, La littérature de jeunesse face à la mort.

des mots sur les sentiments, ils nous sortent de notre isolement... Nous ne sommes pas seuls ! Le livre est un moyen de réfléchir, une base pour cette réflexion.

La littérature de jeunesse est un support agréable pour parler de la mort. Elle permet d'entrer dans un univers doux et calme où il fait bon de parler.

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

PARTIE PRATIQUE

Préambule

Après avoir passé du temps à réfléchir sur les différentes réactions des enfants, sur la conception qu'ils avaient de la mort, je me suis dit qu'il était temps pour moi d'oser. Oser, c'était aller dans une classe et parler de ce sujet qui me paraissait si difficile.

Vous aller découvrir dans cette partie pratique, la classe dans laquelle j'ai mené l'activité, les activités elles-mêmes...

Cadre de l'expérimentation, outils exploités et méthodologie

Méthode de travail

J'ai décidé de réaliser mes expérimentations dans une classe et en dehors d'un stage. En effet, il m'a semblé que parler de la mort avec des enfants était un sujet tel qu'il ne pouvait être concentré en l'espace de trois semaines, soit la durée du stage au cycle 5-8 : cela devait être un travail à plus long terme. C'est pourquoi j'ai organisé une dizaine de séances étalées sur 3 mois (une fois par semaine de décembre à février).

J'ai également fait le choix de travailler avec des groupes d'enfants de 6 à 12 participants. De cette manière, il était possible d'établir un contact, de créer un climat de communication favorable pour un sujet aussi difficile.

Les activités ont généralement été menées dans un local en dehors de celui occupé habituellement par la classe.

Lorsque je travaillais avec les enfants, l'institutrice était soit en concertation, en heure de fourche ou occupée avec le reste de la classe quand je travaillais avec les enfants.

Choix de la classe

J'ai choisi de travailler avec des enfants de première année car je les imaginais encore vierges de tout préjugé, de tout a priori sur la question. Les enfants de cet âge sont, me semblait-il, à l'aise pour parler d'un sujet qui n'est pas encore tabou pour eux.

Groupe classe

La classe dans laquelle j'ai travaillé est dans une école libre catholique, ce qui implique le cours de religion catholique et un travail à partir du PIASC²⁴. Le milieu est également plutôt catholique.

²⁴ Programme Intégré Adapté aux Socles de Compétences, programme de l'école fondamentale pour le réseau libre catholique en Belgique.

La classe se composait de 24 élèves (13 filles et 11 garçons) issus de la 2^{ème} génération de l'immigration italienne, parlant italien (17 sur 24 suivant les cours d'italien à l'école). Le milieu était plutôt défavorisé ; certains élèves présentaient un défaut d'hygiène. L'école est d'ailleurs sous le régime de la discrimination positive.

L'âge des élèves se répartissait comme suit :

7 ans : 4 élèves

6 ans : 20 élèves

Contexte

Je n'ai fait aucune démarche pour informer les parents des élèves que la mort serait abordée en classe. A aucun moment je n'ai considéré qu'il était nécessaire de le faire et, à vrai dire, je ne me suis même pas posé la question dans la mesure où j'étais convaincue qu'un tel sujet avait sa place dans la formation des enfants. De même, Madame VIGORI, titulaire de la classe, n'a pas jugé qu'une telle démarche était nécessaire. La question n'a même pas été soulevée avant la relecture de ce travail par Marie-Ange ABRAS qui a souligné l'importance de préciser ce point.

Lors de ma première activité avec les enfants, je leur ai expliqué que nous allions travailler ensemble afin d'apprendre à communiquer, à s'écouter... Même si mon travail était consacré à la mort, je ne voulais pas non plus me focaliser sur ce sujet particulier afin de permettre à d'autres sujets d'émerger dans l'échange. Au fil des activités, un seul élève a exprimé que la mort constituait le sujet principal.

Les élèves n'ont pas été mis au courant de mon histoire personnelle. La raison en est que le but du travail n'était pas de me confier aux enfants et d'y trouver un soutien : je n'ai jamais voulu faire de mon histoire personnelle le point de départ de l'échange ni la base de mes leçons consacrées à la mort. Toutefois, j'ai bien entendu participé honnêtement aux discussions lorsque c'était justifié (pour mettre les enfants en confiance lorsqu'un élément de mon histoire personnelle faisait écho à l'un de la leur).

Liens entre les activités menées et le PIASC

Dans le projet éducatif de l'école chrétienne, on peut lire : « L'école veut accueillir l'enfant tel qu'il est éduqué déjà dans la famille ; elle le considère dans sa singularité. Elle l'aide à accéder à l'autonomie et à l'exercice responsable de la liberté. Elle accorde un soutien privilégié à ceux qui en ont le plus besoin ».²⁵

Je pense que mon travail s'inscrit dans cette intention générale du PI. Il s'agit, à travers un sujet comme la mort, de permettre à chaque individu de se développer, de sentir bien à l'école, et enfin de le soutenir et ce pas seulement dans les compétences disciplinaires.

Dans les activités que j'ai menées, le but est surtout de développer les compétences transversales relationnelles, en effet, elles ont pour objectif : « le développement, l'épanouissement de l'intériorité de la réflexion de l'enfant. Elle doit lui permettre de construire ses projets dans la raison et la cohérence, d'aspirer à la liberté et au bonheur, d'être ouvert à la transcendance. »²⁶

D'autres compétences seront développées dans ce travail, comme le savoir lire, le savoir écouter...mais elles ne seront que sollicitées, mises au service du bien-être de l'enfant, de la communication et du dialogue. N'est-ce pas un des rôles de l'école de communiquer, de parler, d'apprendre aux enfants à s'exprimer sur leurs émotions ? L'école ne doit-elle pas donner les armes nécessaires aux enfants pour affronter la vie ?

²⁵ Programme Intégré Adapté aux Socles de Compétences, FEDEFOC, 2001

²⁶ Ibidem

Livres utilisés

J'ai découvert de nombreux livres adaptés aux enfants du fondamental (entre 6 et 12 ans), mais je n'avais pas matériellement le temps de tous les exploiter avec les enfants. J'ai réussi à négocier onze semaines où j'ai pu travailler avec eux sur les livres. En excluant deux séances destinées à l'évaluation du travail que j'ai effectué, il me restait neuf séances pour l'exploitation des livres.

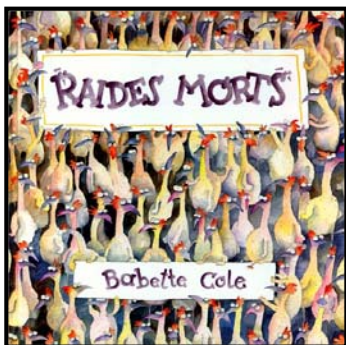
Un choix a du être effectué parmi les livres que j'ai découverts²⁷. Il a été marqué par la volonté de sélectionner des livres adaptés à l'âge de 6 ans, proches des enfants et traitant de la mort d'une manière générale (évitant les cas particuliers). De plus, il s'agit de livres qui m'ont particulièrement conquis par la simplicité, la manière dont ils ont été écrits et illustrés.

Critique des livres exploités

Les livres apparaissent dans l'ordre dans lequel je les ai exploités en classe.

Raides morts

COLE Babette, Raides morts. Seuil Jeunesse, 1996.



Mais comment peut-on en arriver là ? Tout vieux, tout chauves et tout ridés ? C'est à peu près la question que posent deux enfants à leurs grands-parents qui, bien loin de s'offusquer, reprennent le fil des événements à leur début, c'est-à-dire au berceau (où ils étaient déjà chauves et ridés). Enfance jalonnée de bêtises et d'expérimentations diverses, mariage explosif, métiers casse-cou, naissances sont contés avec une verve loufoque irrésistible pour arriver à leur terme inévitable: «Et même si nos vies ont été exceptionnelles, un beau jour, comme tout le monde nous tomberons... raides morts.» Avec le coup de crayon stimulant de l'auteur, la vie, l'amour, la mort, c'est pas si triste.

L'auteur utilise l'humour acerbe, que ce soit dans le texte ou dans le dessin. Plus que dans d'autres livres, le dessin caricatural à la limite du grotesque parle et apporte des informations plus qu'importantes à la compréhension du livre et de l'histoire.

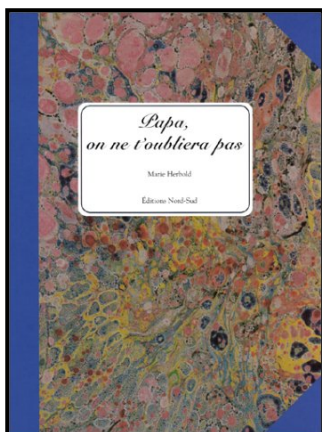
Cet album est tonique et un brin délirant, il approche le thème de la vieillesse et de la mort sous un angle tel que ce peut être l'occasion de... mourir de rire !

C'est une façon d'aborder la mort sans tristesse, c'est l'occasion de parler d'un sujet difficile sans dramatiser. Après tout, la mort, c'est la vie !

²⁷ Commentaires des livres découverts et non exploités en annexe.

Papa, on ne t'oubliera pas

HERBOLD Marie. Papa, on ne t'oubliera pas. Editions Nord-Sud, 2002.



C'est le journal de la petite Marie Herbold pendant la maladie et la mort de son père.

Une fillette, qui a 13 ans lorsque son père disparaît, tient son journal pendant sa maladie et jusqu'à son décès.

On se doute que les extraits livrés ici se déroulent sur plusieurs années. Il s'agit d'éléments autobiographiques qui portent dès lors une empreinte d'authenticité émouvante. L'enfant exprime avec simplicité son inquiétude, sa tristesse, son désarroi face à la maladie qui affaiblit son père de jour en jour et déstabilise la vie familiale.

Par étapes successives, Marie réalise la gravité du mal dont son père est victime et laisse présager une issue fatale. Cet album exprime avec délicatesse la douleur d'une enfant qui, soudain, se sent seule pour porter un si lourd chagrin et surmonter son angoisse face à un avenir aussi incertain. Ce livre qui parle d'une maladie grave montre avec justesse l'ébranlement de la cellule familiale face à une pareille situation : vie quotidienne perturbée, hospitalisations répétées, dégradation de l'être cher, séparation prochaine inévitable, évaluation difficile dans le temps, inquiétude permanente.

Le problème de la mort, que les enfants se posent souvent, est abordé ici avec justesse. Ce livre semble essentiel pour parler avec les enfants qui vivent cette situation. Il servira d'intermédiaire entre l'enfant et l'adulte.

La présentation sous forme d'un cahier, les illustrations d'une très grande sobriété et simplicité expriment avec sensibilité et pudeur l'intensité du drame vécu.

Grand-père s'en est allé

FRIED Amélie. Grand-père s'en est allé. Acte sud junior, 1997.



Le grand-père de Bruno est mort. Il est exposé sur la grande table du salon. Le garçonnet s'interroge sur la mort, sur l'enterrement au son de la fanfare municipale. Comment peut-il être en même temps au cimetière et au ciel ?

Mais, petit à petit, l'interrogation fait place à des sentiments : passant par toutes les émotions (l'indifférence, l'incompréhension, la colère, l'étonnement, la tristesse et enfin l'apaisement), Bruno apprend à vivre et à comprendre le décès d'un être proche et cher.

Pourtant, la peine, la douleur s'estompent au fil du temps, au fil des pages. L'auteur décrit avec beaucoup de finesse les réactions suscitées par ce drame, tant chez les adultes que chez les enfants.

Le dessin est réaliste à tendance expressionniste, sombre, aux couleurs dominantes de brun et montre Bruno tout petit face au gigantisme de ce qui l'entoure : les adultes, les objets de la maison...

Un album un peu long pour les enfants qui sera plus apprécié raconté que lu, mais assez juste, instructif et constructif.

Et après...

DORAY Malika, Et après... Didier Jeunesse, 2002.



Un petit lapin conte ses souvenirs, lorsqu'il partageait les mercredis après-midi avec sa grand-mère. Il se promenait, allait à la fête ou s'endormait dans ses bras. Mais, un jour, arrive la mort et toute la famille doit faire son deuil de ces moments tendrement partagés. Dans des explications simples, avec le soutien de sa mère et par des actions presque quotidiennes mais hautement symboliques, ce petit bonhomme pourra garder dans son cœur le souvenir de sa grand-mère.

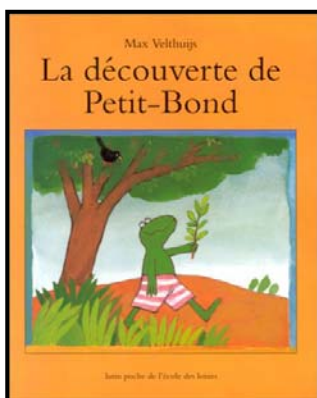
A chaque page, une phrase très courte, simple et proche du vécu des enfants. En face, un dessin pleine page qui eux aussi sont d'une grande sobriété. Cette organisation du livre permet de créer simplement un contact entre l'adulte et l'enfant qui écoute. Les dessins sont en noir et blanc et rehaussés d'une couleur : le rouge le jaune, le bleu...

Les couleurs chaudes (jaune, rouge, orange) reviennent dans tout ce qui est de l'ordre du souvenir alors que les explications et la parole de la maman s'affichent en bleu ou en vert. Cette différence de tons donne à l'ouvrage une parole supplémentaire.

Tous les personnages ont une bouche en forme de croix, cela donne une très grande liberté d'expression à ceux-ci et permet aux enfants de se projeter plus facilement dans l'histoire.

La découverte de Petit-Bond

VELTHUIJS Max. La découverte de Petit-Bond. L'école des loisirs, Lutin poche, 1991.



Petit-Bond a fait une étrange découverte dans la clairière. C'est un merle qui ne bouge pas. Dort-il ? Est-il malade ? Que faut-il faire de lui ?...

Avec ses amis, il organise de belles funérailles pour remercier le merle d'avoir si longtemps chanté pour eux. Tout l'après-midi, ils vont jouer ensemble et trouvent la vie formidable. En repassant sous l'arbre, ils voient un autre merle chanter sur la branche.

Le graphisme est naïf mais tendre, à l'instar du texte.

Le livre est écrit sur une suite d'événements progressifs. Une progression qui correspond aux idées des jeunes enfants. La première hypothèse n'est pas la mort...

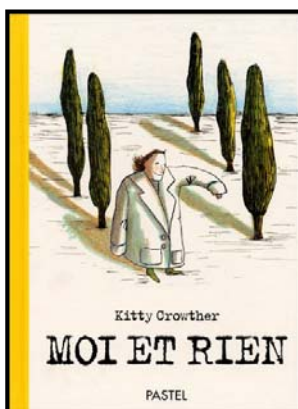
Le livre accorde un grand nombre de pages à la mise en place du rituel (la civière, la traversée de la prairie, le trou très profond, l'assimilation de la mort au repos). La parole y est solennelle voire liturgique.

C'est la mort dans ce qu'il y a de plus simple et de plus dramatique et pourtant l'auteur sait l'entourer de toute une série d'images apaisantes. Il y a partage par la collectivité de l'événement, de la douleur.

Le chagrin est moins lourd à porter quand la peine est partagée.

Moi et rien

CROWTHER Kitty. Moi et rien. Pastel, 2000.



Lila vit avec son papa. Son papa a des soucis, et elle aussi. Elle a perdu sa maman. Son père est très absent et, quand il n'est pas là, c'est-à-dire très souvent, Madame Nellis s'occupe de l'enfant.

Mais heureusement, Lila a un ami. Il s'appelle Rien. Lila dit: "Rien n'est important si Rien reste avec moi". Il y a aussi un jardin, un oiseau Gorge-bleue et des graines de pavots d'Himalaya, les fleurs préférées de sa maman.

Dans cette histoire, Lila est une petite fille « un peu bizarre » comme disent les autres enfants, elle raconte sa vie du moment et ce n'est que petit à petit que l'on va comprendre ce qui lui est arrivé !

La maman de Lila est évoquée tout au long de cette histoire, présente dans toutes les lignes mais pourtant terriblement absente.

Toute l'histoire va tourner autour de ce seul problème : rendre présents l'absence et l'absente. Et dans cette histoire, Kitty Crowther y parvient parfaitement. L'absence devient même un personnage à part entière : Rien. C'est une ombre bienveillante, un fantôme souriant, l'image évanescence d'une maman disparue à jamais. A pas de velours, Rien accompagne Lila sur le chemin du deuil, il va l'aider à remettre les choses de la vie en place petit à petit. A coup de dessins délicats, proches de ceux d'un enfant, de phrases bien pesées, on avance avec émotion dans ce petit livre bouleversant où l'espoir se cultive comme un jardin, avec des graines de pavot bleu de l'Himalaya...

Un nœud à son mouchoir

WESTERA Bette, VAN STRAATEN Harmen. Un nœud à mon mouchoir. Milan, 2000.



Antonin découvre « un profond chagrin » en assistant à l'enterrement de son grand-père. Mais, grâce à sa maman, qui lui donne le mouchoir rouge ayant appartenu au défunt, il va supporter la douleur en se remémorant les bons souvenirs et sa complicité avec son grand-père.

Déjà en lisant le titre, nous savons qu'il va être question de se souvenir, de ne pas oublier !

Toute la lecture se fait à travers l'image d'un petit foulard rouge qui apparaît à chaque page. Le foulard est ainsi nettement mis en évidence via l'utilisation d'un fond dans les tons bruns. Chaque

fois que l'on tourne la page nous nous demandons dans quel contexte, à quelle utilisation il est destiné.

L'emploi du rouge nous rappelle qu'il s'agit là de la couleur de la vie. La vie qui continue au fil des pages sur un fond de sépia, la couleur du passé. Nous découvrons de la sorte les très bons souvenirs d'Antonin avec son grand-père.

Le texte est relativement simple mais il permet de faire passer un message, celui des souvenirs qui ne peuvent pas mourir.

Une maman comme le vent

BERTRON Agnès, Une maman comme le vent. Actes sud junior, 2000.



Louis et Lucas sont deux amis lapins. Louis connaît les mots-pour-ne-pas-se-laisser-marcher-sur-les-pieds, les mots-de-la-colère, ou bien encore les mots-qui-font-tout-oublier pour se réconcilier. Mais un jour, il ne trouve pas les mots. La maman de Lucas meurt et Louis a beaucoup de peine pour son ami. Sa maman tente de le consoler en lui adressant des paroles à la fois tendres et fortes sur les thèmes de la mort et de l'amour maternel. Mais quand Louis retrouve Lucas, à l'école, il aimerait à son tour reconforter son ami en lui disant des mots-qui-font-du-bien.

C'est alors qu'une gêne s'installe entre les deux lapins. Louis prononce alors des mots-pour-parler-d'autre-chose... Ce n'est que sur le chemin du retour que le souffle du vent permettra à Louis de trouver les mots justes qui sauront apaiser le chagrin de son ami. C'est dit simplement avec beaucoup de pudeur et de poésie.

Le livre essaye d'expliquer comment il est possible de rendre présente l'absence. La maman lapin est décédée mais elle est toujours là pour veiller sur Lucas. Elle ne l'abandonne pas. Elle lui laisse des tas de souvenirs que Lucas doit apprendre à retrouver.

A travers le livre, on retrouve la maman de Lucas sous la forme du vent, le vent qui souffle, tel le souffle de la vie. Il rend à la morte son souffle à travers le vent.

C'est un album plein d'émotion et de tendresse qui pourrait permettre de reconforter un jeune enfant ou bien d'aborder avec lui le thème de la mort. Il a la particularité de se placer à la place d'un ami et non d'un enfant directement touché par la mort.

Le texte est d'une belle tenue littéraire, il s'agit de mon album coup de coeur. Si je devais avoir un regret, ce serait l'illustration : je la trouve parfois un peu trop enfantine. Pour résumer cet album je me contenterais de trois qualificatifs : émouvant, doux et tellement vrai !

Evaluation "a priori" de la capacité des enfants à parler de la mort (pré-test)

Présentation de l'activité : Lecture d'images

Cette activité a pour but principal d'évaluer l'aisance avec laquelle les enfants se comportent quand on parle de la mort, quand on se trouve face à des images qui évoquent des souvenirs ou des images peut accueillantes.

Objectif : Mesurer l'aisance avec laquelle les enfants parlent de la mort.

L'objet de l'activité est donc de voir comment les enfants réagissent face à des images représentant la mort ou des situations pouvant évoquer la mort.

L'activité sera réalisée avec 6 enfants en même temps afin de permettre un réel échange et afin que je puisse consacrer un maximum de temps à chaque enfant.

Compétences :

Compétences transversales relationnelles

- Se connaître avoir confiance en soi
- Connaître l'autre et ses différences
- S'impliquer dans la vie sociale

Compétences transversales instrumentales

- Communiquer
- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation par le classement d'images.

Compétences disciplinaires : Eveil

Comprendre l'homme - Construire des concepts

CLH.2.1 Identifier et caractériser l'homme

- Sentiments de l'homme, exprimer ce qu'on ressent
- Construire une échelle d'attitude par rapport à des images évoquant la mort.

Déroulement :

1 – Parler des images.

Images employées :

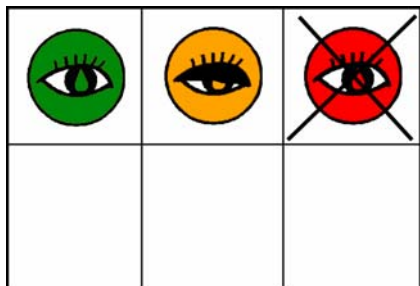


→ Avec les enfants, nous regardons les 11 images que je leur propose. Nous en discutons brièvement (de quoi s'agit-il ?). Si les enfants ne reconnaissent pas l'image, s'ils n'ont jamais vu la situation, elle est retirée du jeu d'images.

2 – Se mettre d'accord sur les classements

→ Je présente aux enfants le tableau dans lequel ils vont devoir essayer de classer les images (je regarde, je regarde un peu, je ne regarde pas).

Panneau utilisé pour le classement (original en A3).



→ Je vérifie que chaque enfant comprend bien la signification des colonnes.

3 – Demander aux enfants de **classer les images** suivant les critères des colonnes.

→ Seuls et à des lieux suffisamment éloignés pour ne pas être influencés, les enfants classent les images comme ils le souhaitent.

→ J'insisterai sur le fait qu'il n'y a pas de bonnes réponses ou de mauvaises, mais qu'elles sont toutes correctes.

4 – Demander aux enfants s'ils veulent montrer et **expliquer leur classement** !

→ Si les enfants souhaitent montrer aux autres leur classement, ils le pourront.

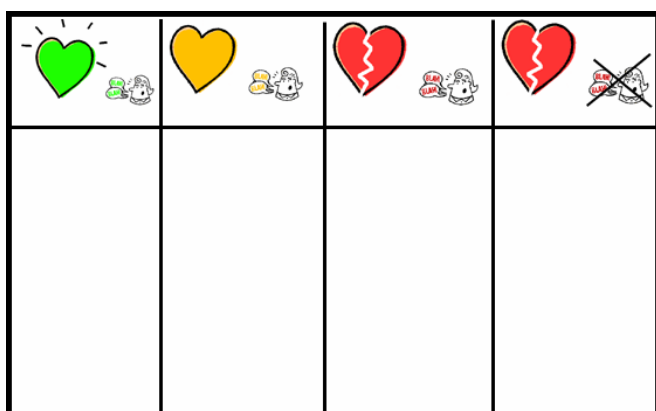
5 – **Prendre des photos** des classements pour en garder une trace.

→ Je demanderai à chaque enfant de prendre une photo de son classement afin que nous puissions en garder une trace pour la suite.

7 – Réaliser le **second classement**.

Nous réaliserons le second classement (j'aime en parler, je n'aime pas trop en parler mais j'en parle, j'aime pas en parler mais j'en parle, je n'aime pas en parler et je n'en parle pas.)

Panneau utilisé pour le classement (original en A3).



→ La démarche sera identique à celle effectuée pour le premier.

8 – Discussion avec chaque enfant.

A la fin de l'activité, un temps sera disponible pour la discussion. Les enfants pourront me dire ce qu'ils ont pensé de l'activité. En fait, il s'agira d'un moment pour dire tout ce qu'ils souhaitent.

Observations

Cette activité avait pour objectif de mesurer l'aisance avec laquelle les enfants parlaient de la mort devant leurs camarades de classe.

Le travail de classement d'images m'a permis d'observer les enfants et d'ainsi d'identifier :

- ceux qui prenaient facilement la parole,
- ceux qui se cachaient dans l'espoir d'éviter de répondre à une question,
- ceux qui rigolaient pour montrer qu'ils n'étaient pas touchés
- ceux qui avaient envie de parler, qui en avaient besoin...

Ce « test » a donc été très riche pour la suite du travail. Il m'a permis d'adapter mon travail aux enfants, à leurs besoins, de former les groupes en tenant compte des différences et des similitudes qui existaient entre les enfants.

Durant les différentes activités menées lors de mon TFE, j'ai continué l'observation des enfants, ce qui m'a permis de les voir évoluer, de voir un changement dans leurs comportements.

Expérimentations : Les différentes activités menées

Présentation de la première activité : découverte de livres

Cette activité a pour but de familiariser les enfants avec les livres, de leur faire exprimer leurs idées, leurs envies par rapport à un ouvrage sans en connaître le contenu.

Cette activité a également pour objectif de donner envie aux enfants de connaître le contenu des livres et ainsi les rendre curieux pour les activités suivantes.

Objectif : Découvrir des livres sur le thème de « la mort ».

L'activité sera réalisée en groupes de 6 enfants.

Compétences :

Compétences transversales instrumentales - Communiquer

→ Oser s'exprimer

→ Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir lire

- Interpréter les indices graphiques et orthographiques.
- Percevoir la dimension non verbale du texte.

→ Relier les informations visuelles à celles données par le texte.

→ Reconnaître des lettres, des mots déjà rencontrés.

Déroulement :

Livres à la disposition des enfants :

« *Et après* », « *C'est ça Nikita* », « *Tu te souviens* », « *Un nœud à mon mouchoir* », « *Papa on ne t'oubliera pas* », « *Ce changement-là* », « *Au revoir blaireau* », « *Sacabule* », « *Cet été-là* », « *Au secours les anges* ».

1 – Découvrir un livre

→ Les enfants choisissent un livre (ils n'ont pas de contraintes, ils peuvent choisir le même à deux, à trois ou seul).

Ensemble, ils essaient de se mettre d'accord sur le choix d'un ouvrage.

2 – Expliquer son choix

→ L'enseignant demande aux enfants pourquoi ils ont choisi ce livre-là plutôt qu'un autre. Les enfants s'expriment sur leurs choix.

3 – Découvrir l'histoire

Par deux, les enfants découvrent l'histoire :

- Lecture des images (couleur, forme)
- Lecture des mots connus
 - o Repérer éventuellement des mots connus, des lettres déjà rencontrés
- Lecture du texte
 - o Repérer des indices dans le texte : il est écrit d'une manière particulière...

4 – Raconter l'histoire aux autres enfants

→ Chaque groupe vient raconter son histoire aux autres enfants de la classe.

Par la suite, d'autres exercices, d'autres lectures seront envisagés à partir des mêmes livres.

Observations

→ Choix des livres

Une majorité des enfants se sont tournés vers ces livres-ci :

« *Et après* » (8 enfants)

« C'est ça Nikita » (6 enfants)

« Tu te souviens » (5 enfants)

Quelques-uns vers ceux-là :

« Un nœud à mon mouchoir » (3 enfants)

« Papa on ne t'oubliera pas » (2 enfants)

Les autres livres n'ont pas attiré les enfants.

Raisons des choix

Les enfants m'ont dit avoir choisi des livres qu'ils trouvaient colorés, qui contenaient des personnages qu'ils aimaient (les ours, les lapins...). Les enfants aimaient le graphisme ou ils se sentaient proches des dessins.

→ Les enfants ont choisi des livres où les personnes étaient des animaux et non des hommes. Est-ce une manière de montrer qu'ils préfèrent les histoires imaginaires ?

Pour les autres livres, les enfants m'ont dit : « Il y a pas de belles couleurs », « Les dessins sont pas bien fais », « J'aime pas le bonhomme »...

→ Lecture des livres

Les enfants racontent des histoires très positives à partir des livres : il ne se passe pas des choses négatives dans leurs histoires.

Mais quand ils passent devant une image très explicite (dessin d'un cimetière, représentation d'un enterrement...), les enfants citent l'événement mais ne l'intègrent pas dans l'histoire : ils réinterprètent la suite du récit en omettant complètement le deuil.

Par contre, dans l'un des groupes, un des petits a lu une phrase : « Mamie était morte ». A partir de l'intervention de Frédéric, les autres enfants ont arrêté de raconter l'histoire qu'ils avaient imaginée, ils ont pris conscience que le livre contenait un texte, une histoire propre ! Ils ont eu envie de savoir ce qu'allait devenir le petit lapin, ce qu'il pensait... A partir de là, ils ont arrêté d'inventer et ont commencé à se poser des questions.

Présentation de la seconde activité : parler de ses grands-parents

C'est une approche en douceur : laisser les enfants parler à travers le dessin de leurs grands-parents, de ce qu'ils font avec eux, de ce qu'ils vivent sans eux... Une première approche de la mort sans la nommer de façon directe.

Si j'ai choisi un ouvrage portant sur la mort des grands-parents, c'est parce que c'est la plus probable après celle d'un animal de compagnie.

Objectif : Parler des gens que l'on aime, passer du temps à y penser.

→ Lecture de Raides morts illustré et écrit par Babette Cole.

L'activité sera réalisée en groupes de 8 enfants.

Timing : 30 min.

Compétences :

Compétences transversales relationnelles

- Se connaître, avoir confiance en soi
- Connaître l'autre et ses différences
- S'impliquer dans la vie sociale

Compétences transversales instrumentales

- Communiquer
- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir écouter

- Ecouter ses compagnons, respecter celui qui parle.
- Etre attentif
- Comprendre le sens du message transmis à travers le livre.

Savoir parler

- Exprimer un message compréhensible

Déroulement :

1 – L'enseignant lit le livre.

Timing : 15 min.

→ Les enfants et l'enseignant sont assis en cercle.

L'enseignant lit le texte. Mais dans cette histoire, le texte est aussi important que l'illustration. C'est pourquoi tout au long de celle-ci, l'enseignant insistera sur la lecture des images.

De temps en temps, l'enseignant fait réagir les enfants par rapport à diverses choses : images, textes, anticipations...

A la fin, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire.

2 - Illustration avec une histoire de son vécu

Timing : 15 min.

→ Les enfants qui le souhaitent racontent une histoire par rapport à leurs grands-parents :

- Comment ils sont,

- Qui ils sont,
- Ce qu'ils font avec eux (jeux, anecdotes, promenades, pâtisseries...)

→ L'enseignant explique aux enfants que nous allons parler de leurs grands-parents.

→ Sur une grande feuille commune, les enfants dessinent ce qui leur fait penser à leur grands-parents (un en particulier ou tous, un vivant ou un mort).

→ Ensemble, nous regardons la réalisation commune, les enfants la commentent.

→ L'enseignant écrit les remarques des enfants sur le panneau.

Observations

Lors de la lecture de l'histoire, l'effet attendu était là : les enfants riaient, ils prenaient du plaisir, que ce soit en écoutant le texte, avec des mots comme « pipi », « caca », « vieux », « chauve »... ou en regardant les images, le petit qui saute à travers le cerceau ou encore la quantité de poules à la fin.

Les enfants n'ont certainement pas perçu toutes les dimensions du livre mais ils ont compris que les grands-parents annonçaient leur vie et sa fin inévitable : la mort.

Avant de passer au dessin, certains enfants ont eu envie de s'exprimer, de faire part au groupe de leurs inquiétudes, de leur vécu.

Ainsi, Rosa n'a pas aimé le rire des autres enfants elle a dit : « Ce n'est pas drôle, les grands-parents ils doivent mourir ». Dans ce groupe, nous avons alors entamé une discussion sur l'universalité de la mort et sur son inéluctabilité.

Paola nous a raconté que sa grand-mère était malade et que depuis elle ne savait plus jouer avec elle comme avant.

Frédéric a parlé de son grand-père qu'il n'avait pas connu, lui il n'avait qu'un seul grand-père. D'autres enfants sont alors intervenus pour dire qu'ils avaient eux aussi moins de quatre grands-parents.

Ensuite, les enfants ont réalisé le dessin sur le panneau commun. Ceux qui n'avaient pas su ou voulu s'exprimer juste après la lecture du livre ont ainsi dit quelque chose sur leur famille.

Par exemple, Thibault, un petit garçon timide et réservé, s'est dessiné en train de jouer aux cartes avec sa « nona ». Marie voulait dessiner son grand-père mais celui-ci est mort alors elle a préféré dessiner sa famille. Rosa, elle, s'est dessinée à l'enterrement de son « nono » mais elle n'a pas souhaité nous raconter comment ça s'était passé.

Quelques enfants ont tenu à dessiner des détails sur leurs grands-parents afin de les différencier des grands-parents du livre. Ils ont ainsi dessiné des cheveux, des gros ventres...

Alors que l'histoire ne parlait pas directement de la mort et que l'objectif de cette activité était simplement de parler de ses grands-parents, de nombreux enfants ont ressenti le besoin de parler du décès de l'un ou de plusieurs d'entre eux. Ainsi, dans les trois groupes, nous sommes arrivés à une première réelle approche, une première vraie discussion sur la mort.

Présentation de la troisième activité : parler de la mort d'un personnage du livre

Dans cette activité, c'est la première fois que la mort est évoquée de manière claire et directe dans le livre. Il s'agit de la mort d'un papa.

Objectif : Découvrir un livre Papa, on ne t'oubliera pas et son histoire.

L'activité sera réalisée en groupes de 12 enfants.

Durée : 30 min.

Compétences :

Compétences transversales relationnelles

- Se connaître, avoir confiance en soi
- Connaître l'autre et ses différences
- S'impliquer dans la vie sociale

Compétences transversales instrumentales - Communiquer

- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir écouter

- Etre attentif
- Comprendre le sens du message transmis à travers le livre.

Déroulement :

1 – L'enseignant lit le livre.

Timing : 15 min.

→ Les enfants et l'enseignant sont assis en cercle.

L'enseignant lit le texte.

Les enfants réagissent et émettent des hypothèses par rapport à ce qui va se passer dans cette histoire.

De temps en temps, l'enseignant fait réagir les enfants par rapport à diverses choses : images, textes, anticipations...

A la fin, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire.

2 – Illustration

Timing : 15 min.

L'enseignant distribue des feuilles blanches aux enfants et leur propose d'illustrer un passage de l'histoire qui les a plus particulièrement marqués : parce qu'ils l'appréciaient, ne l'aimaient pas, avaient déjà vécu une situation semblable...

3 – Discussion

Timing : Quand les enfants ont terminé le dessin.

L'enseignant demande aux enfants de parler de leur dessin, de l'expliquer...

Observations

Lors de la lecture de l'histoire, certains enfants étaient au bord des larmes (Rosa, Salvatore, Madisson, Laura, Michaëla, Chloé, Frédéric), d'autres essayaient de ne pas écouter en s'écartant (Jean-Christophe, Sandro), certains écoutaient simplement alors que les derniers n'écoutaient pas du tout (David, Jonathan).

Lors de la réalisation du dessin, la presque totalité des enfants ont choisi de dessiner l'enterrement ou le cercueil du papa.

Aucun enfant n'a choisi de dessiner les moments de joie du début, les moments de maladie, les questionnements ou encore les moments où la vie reprend son cours.

Salvatore et Kimberley ont préféré recopier le dessin de Michaëla que de choisir eux-mêmes ce qu'ils allaient illustrer.

Quand il a fallu m'expliquer le dessin « Dire ce qu'il y avait dessus », certains enfants ont montré de la gêne, un mal-être à exprimer ce qu'ils avaient dessiné. Ainsi, Salvatore parlait dans ses dents, Kimberley n'a fait que me dire des mots sans construire une seule phrase, Vinciane a préféré ne pas s'exprimer tout comme Jonathan, Chloé regardait par terre en me parlant, Paola triturait son pull, Anthony rigolait tous les deux mots...

Deux des dessins réalisés parlaient de faits qui leur étaient personnels : ainsi, Brenda a illustré une de ses graves opérations et Jason a dessiné une photo de sa famille.

Présentation de la quatrième activité : Grand-père est mort

Cette activité a pour but de faire émerger les images mentales des enfants, de voir ce qu'ils savent et pensent de la mort.

Objectif : Découvrir un livre Grand-père s'en est allé et son histoire.

L'activité sera réalisée en groupes de 8 enfants.

Durée : 30 min.

Compétences :

Compétences transversales relationnelles

- Se connaître, avoir confiance en soi
- Connaître l'autre et ses différences
- S'impliquer dans la vie sociale

Compétences transversales instrumentales

- Communiquer
- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir écouter

- Etre attentif
- Comprendre le sens du message transmis à travers le livre.

Déroulement :

1 – L'enseignant lit le livre.

Timing : 20 min.

→ Les enfants et l'enseignant sont assis en cercle.

L'enseignant lit le texte.

Les enfants réagissent et émettent des hypothèses par rapport à ce qui va se passer dans cette histoire.

De temps en temps, l'enseignant fait réagir les enfants par rapport à diverses choses : images, textes, anticipations...

A la fin, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire

2 - Commentaire

Timing : 5 min.

L'enseignant demande aux enfants ce qu'ils ont pensé du livre (les images, l'histoire...)

3 – S'exprimer sur une des images du livre

Timing : 5 min.

L'enseignant demande aux enfants de décrire l'image qu'il montre : enterrement du grand-père.



Observations

Lecture du livre

Le livre est très long : en cours de lecture, j'ai arrêté de lire pour raconter. A partir de ce moment, l'intérêt des enfants pour l'histoire s'est réveillé. Les enfants avaient besoin que l'histoire se déroule plus vite que ce que l'auteur l'avait choisi.

L'histoire est assez triste, les dessins assez sombres et les enfants ont eu pas mal de difficultés à suivre l'histoire pendant que je la lisais.

Expression sur une image du livre

Les enfants ont tout de suite compris qu'il s'agissait d'un enterrement. Ils l'ont justifié en disant qu'il y avait un cercueil, des gens tristes, des fleurs, beaucoup de gens, des enfants qui pleurent...

Présentation de la cinquième activité : parler des grands-parents

Ici, les enfants vont parler de leurs grands-parents.

Objectif : Découvrir un livre Et après... et son histoire. Faire comprendre la force du message symbolique.

L'activité sera réalisée en groupes de 6 enfants.

Durée : 25 min.

Compétences :

Compétences transversales relationnelles

- Se connaître avoir confiance en soi
- Connaître l'autre et ses différences
- S'impliquer dans la vie sociale

Compétences transversales instrumentales

- Communiquer
- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir écouter

- Etre attentif
- Comprendre le sens du message transmis à travers le livre.

Déroulement :

1 – L'enseignant lit le livre.

Timing : 20 min.

→ Les enfants et l'enseignant sont assis en cercle.

L'enseignant lit le texte.

Les enfants réagissent et émettent des hypothèses par rapport à ce qui va se passer dans cette histoire.

De temps en temps, l'enseignant fait réagir les enfants par rapport à diverses choses : images, textes, anticipations...

A la fin, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire

2 – Discussion sur ce que les enfants faisaient avec leurs grands-parents.

- Comment les enfants appellent-ils leurs grands-parents (mamy, nona, nono, papy, grand-maman...)
- Que font-ils avec eux ?
- Combien de grands-parents ont-ils ? (re-mariage, décès...)
- ...

Observations

Durant la lecture du livre, les enfants ont remarqué des personnages cachés à l'intérieur des dessins de Malika Doray. Ils ont également beaucoup participé à la lecture. En effet, pour la première fois, les enfants ont réussi à émettre des hypothèses sur la suite de l'histoire ; ils étaient actifs dans la lecture.

Ensuite, lors de la discussion sur les grands-parents (la seconde), les enfants ont pris du plaisir à parler de leurs grands-parents en vie et ont eu l'air moins gênés de parler de ceux qui étaient décédés. Ainsi, Rosa qui jusqu'à ce moment là ne souhaitait pas parler devant les autres, nous a expliqué la mort de son nono (parce qu'il était vieux) et comment ça se passait à l'enterrement.

Les autres enfants du groupe ont alors émis des craintes quant à la perte de leurs grands-parents. Giulia a même émis des craintes quant à la perte de sa maman.

Présentation de la sixième activité : s'exprimer sur les coutumes de la culture du « mort »

Il s'agit ici de parler d'images d'un livre, d'images qui représentent la mort comme nous la vivons dans notre civilisation occidentale.

Objectif : Découvrir un livre La découverte de Petit-Bond et son histoire.

L'activité sera réalisée en groupes de 8 enfants.

Durée : 30 min.

Compétences :

Compétences transversales relationnelles

- Se connaître avoir confiance en soi
- Connaître l'autre et ses différences
- S'impliquer dans la vie sociale

Compétences transversales instrumentales

- Communiquer
- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir écouter

- Etre attentif
- Comprendre le sens du message transmis à travers le livre.

Déroulement :

1 – L'enseignant lit le livre.

Timing : 15 min.

→ Les enfants et l'enseignant sont assis en cercle.

L'enseignant lit le texte.

Les enfants réagissent et émettent des hypothèses par rapport à ce qui va se passer dans cette histoire.

De temps en temps, l'enseignant fait réagir les enfants par rapport à diverses choses : images, textes, anticipations...

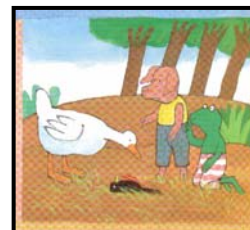
A la fin, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire.

2 - Commentaire

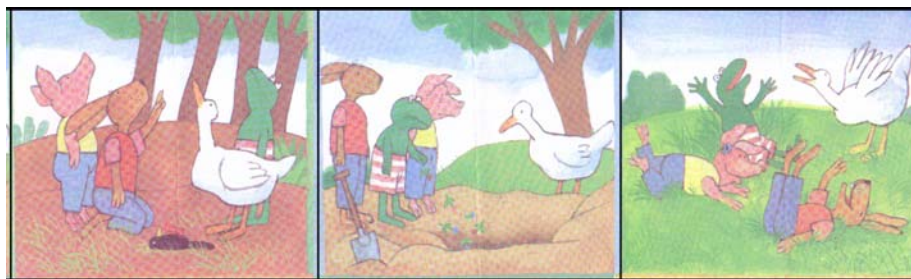
Timing : 15 min.

L'enseignant présente aux enfants une illustration (découverte du cadavre) tirée du livre. Il pose alors des questions aux enfants :

- De quoi parle l'image ?
- Décrivez-la ?
- ...



Les enfants et l'enseignant essaient de trouver une description pour l'illustration.
L'exercice est recommencé avec 3 autres illustrations (il est mort, l'enterrement, la vie est belle)



Remarque : l'enseignant note les remarques des enfants sur le contour de l'image.

3 – Comment savoir qu'on est mort ?

Timing : 15 min.

L'enseignant demande aux enfants : « comment sait-on que quelqu'un est mort ? »

Observations

Lors de la lecture du livre, les enfants suivent l'aventure de Petit-Bond avec intérêt, ils prennent tantôt parti pour la canne (il est malade), tantôt parti pour le lapin (il est mort)... Les enfants se demandent qui a raison et surtout pourquoi. C'est alors que nous avons entamé sur la discussion de « Comment sait-on qu'on est mort ? ».

Comment sait-on qu'on est mort ?

Les enfants ont répondu presque en cœur : « On ne bouge plus ! ». Nous avons alors arrêté de bouger mais nous n'étions pas morts. Un autre enfant (Vinciane) a alors dit que ça ne suffisait pas, pour être mort, il fallait fermer les yeux. Nous avons alors fermé les yeux. Mais nous n'étions toujours pas morts. Salvatore a alors dit que quand on était mort on ne respirait plus. Nous avons donc essayé d'arrêter de respirer et nous n'y sommes pas parvenus. Dès lors, nous en avons conclu que lorsque on était mort on ne respirait plus.

Observation des images du livre

Image du lièvre qui explique que l'oiseau est mort : les enfants arrivent sans difficulté à s'exprimer sur les images du livre, sur ce qu'elles montrent. Certains précisent que l'oiseau est bien mort et non endormi comme nous avons pu le croire (Paola, Kelly). D'autres parlent d'éléments supplémentaires à ceux présent à cet instant dans le livre. Ils précisent la suite de l'histoire : « On va l'enterrer » dit Vinciane, « L'oiseau va aller au ciel » propose Anthony.

Images des amis à l'enterrement de l'oiseau : les enfants expliquent le rituel de l'enterrement avec leurs mots : « C'est quand ils l'enterrent et qu'ils mettent des fleurs » dit Frédéric, « Ils ont mis l'oiseau dans la terre » explique Michaëla, « Ils remettent la terre, la pierre » disent en cœur et en

s'aidant Vinciane, Laura, Michele et Paola, « Après la pierre, il y a des gens qui pleurent » précise Salvatore.

Images de la canne en train de diagnostiquer le problème de l'oiseau : les enfants ne se rattachent pas à l'histoire ; tout de suite, ils sont d'accord : « L'oiseau est mort ». Ils ne parlent pas de l'erreur de la canne.

La dernière image du livre, les amis s'amuse : les enfants décrivent l'image avec beaucoup de détails. « Ils jouent à touche-touche » disent plusieurs enfants (Jonathan, Sandro), « Petit-Bond a envie de jouer avec ses amis » nous dit Laura, « Ils s'amuse » précise Paola, « Ils s'amuse comme des petits fous » précise encore Jean-Christophe...

A ce moment là, j'ai demandé aux enfants pourquoi ils s'amusaient comme des petits fous alors que leur ami l'oiseau était mort. Je fus surprise de voir à quel point les enfants ont pu répondre facilement. Ils ont tous été d'accord pour dire : « L'oiseau, il aurait pas aimé les voir tristes et c'est mieux de jouer que de pleurer ». Si, dans la forme, la réponse n'a pas été identique dans les trois groupes, elle l'était sur le fond.

A travers cette activité, j'ai pris conscience que les enfants expriment de plus en plus ce qu'ils voient. Ils n'ont plus peur de prendre la parole même si une certaine gêne est encore palpable chez certains (Salvatore, Rosa, Kelly). Ainsi Salvatore m'a dit ne pas souhaiter s'exprimer et a parlé cinq minutes de ce qu'il ressentait.

Présentation de la septième et de la huitième activité : rendre présent l'absence

Discuter avec les enfants sur les moyens qui s'offrent à nous pour combler les vides laissés par la douleur, les êtres aimés qui disparaissent.

Objectif : Découvrir - Moi et rien et Un nœud à mon mouchoir - et son histoire. Faire comprendre la force du message symbolique.

L'activité sera réalisée en groupes de 8 enfants.

Durée : 2 X 50 min.

Compétences :

Compétences transversales relationnelles

- Se connaître avoir confiance en soi
- Connaître l'autre et ses différences
- S'impliquer dans la vie sociale

Compétences transversales instrumentales

- Communiquer
- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir écouter

- Etre attentif
- Comprendre le sens du message transmis à travers le livre.

Déroulement :

1 – L'enseignant lit le livre.

Timing : 20 min.

→ Les enfants et l'enseignant sont assis en cercle.

L'enseignant lit le texte.

Les enfants réagissent et émettent des hypothèses par rapport à ce qui va se passer dans cette histoire.

De temps en temps, l'enseignant fait réagir les enfants par rapport à diverses choses : images, textes, anticipations...

A la fin, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire

2 – Comment rendre présent ce qui n'existe pas (après la lecture de « un nœud à mon mouchoir » – septième activité)

Timing : 15 min.

Chercher avec les enfants des choses qui peuvent symboliser les sentiments.

Demander aux enfants comment dans « Un nœud à mon mouchoir » l'enfant rend son grand-père présent : il a un truc pour ne pas l'oublier.

Expliquer aux enfants que c'est une manière de rendre présent l'amour de son grand-père, de se souvenir de lui, même s'il n'est plus là.

Chercher avec eux comment on peut représenter l'amour :

- fleur,
- cœur,

- câlin,
- cadeau...

Noter les idées des enfants afin de réaliser un panneau « symbole ».

3 – Comment voir ou montrer que l'on pense toujours à celui qui n'est pas là (après la lecture de « Moi et Rien » – huitième activité)

Timing : 15 min.

Demander aux enfants comment la petite fille rend présente sa maman.

Comment peut-on montrer que l'on pense toujours à quelqu'un qui n'est pas là et, par extension, à quelqu'un qui est mort :

- aller le voir au cimetière s'il est mort
- continuer à faire des choses que la personne disparue faisait
 - o planter des fleurs
 - o s'occuper d'une plante à la maison
 - o s'occuper du chien

Noter les idées des enfants afin de réaliser un panneau « symbole ».

4 – Réaliser un panneau/dessin des idées des enfants

Timing : 15 min.

Observations

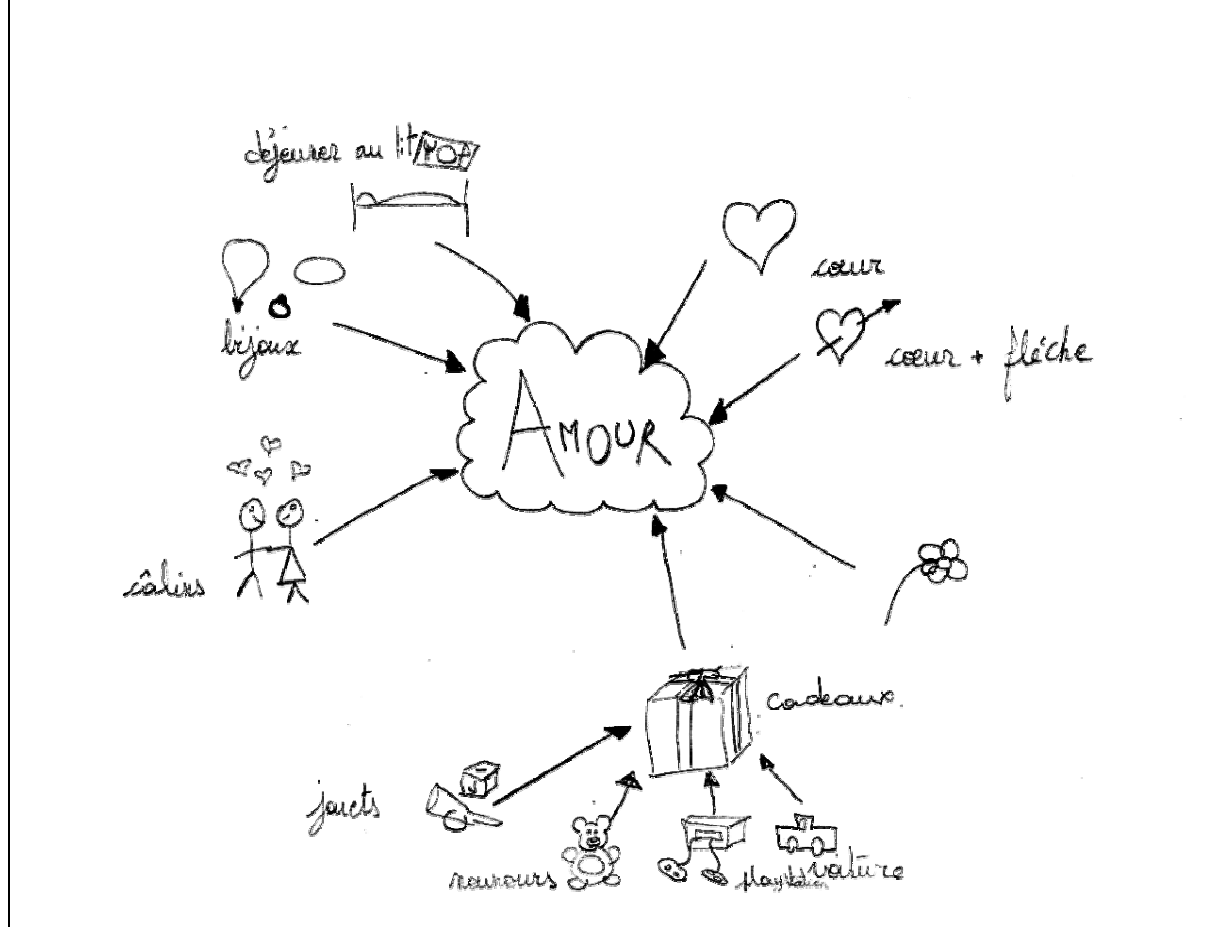
Un nœud à mon mouchoir

La lecture du livre provoque les mêmes réactions que lors des lectures « habituelles ». Les enfants anticipent l'histoire, participent à l'émission d'hypothèses... Que le livre parle de la mort ne semble plus la principale difficulté. Les enfants participent, parlent sans avoir l'air d'être gênés. La principale difficulté de cette première activité a donc été la compréhension de la consigne. Il a fallu un moment pour que les enfants comprennent ce que j'entendais par symbole. J'ai dû donner d'autres exemples avant que les enfants soient capables de faire de même pour l'amour.

Ainsi, j'ai rappelé une leçon que nous avons faite sur les logos des grandes marques : quand on fait le grand « m » jaune tout le monde sait que c'est Mc Donald's ; il n'y a pas besoin de lire, on comprend. J'ai également dessiné le symbole « attention » et leur ai demandé ce qu'il signifiait. Dès lors, les enfants ont compris et m'ont alors dit : « Pour l'amour c'est le cœur »...

A partir de là, les autres idées ont fusé. Les idées des enfants étaient les mêmes dans les trois groupes à l'exception « du déjeuner au lit » et de « la Playstation ».

Tableau symbole



Moi et Rien

J'ai commencé l'activité par le rappel de la précédente en montrant aux enfants le panneau réalisé à partir de leurs idées. Je leur ai expliqué que dans cette histoire-ci, la petite fille avait trouvé un moyen pour continuer à penser à sa maman.

Je leur ai demandé de faire attention et, dès que dans l'histoire l'auteur parle des fleurs, au moins un enfant dans chaque groupe a tout de suite dit : « Elle fait comme sa maman faisait ». Les autres ont alors approuvé en ajoutant leurs commentaires : « Oui, elle plante des fleurs », « Elle s'occupe du jardin », « Elle jardine »...

Ensuite, j'ai terminé la lecture et nous avons essayé de comprendre pourquoi elle faisait comme sa maman faisait. Les enfants et moi après un moment de discussion sommes arrivés à la conclusion que c'était pour faire comme sa maman, pour continuer ce qu'elle faisait pour que le jardin soit joli.

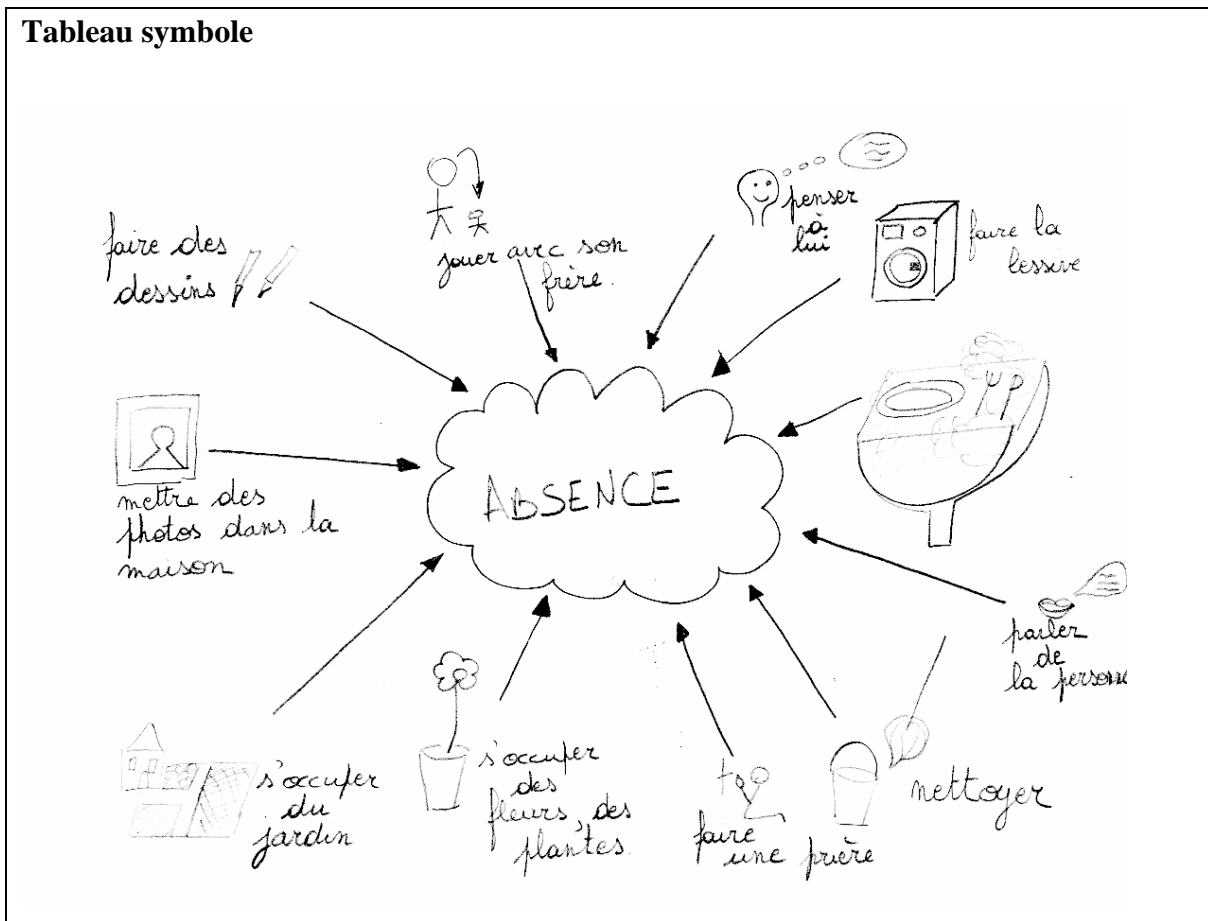
J'ai alors expliqué aux enfants que c'était un moyen de ne pas oublier ceux qu'on aime, de continuer à penser à eux et ainsi de faire vivre ce à quoi ils tenaient.

Nous avons alors réfléchi à d'autres manières de « rendre présente l'absence ».

Il est surprenant de voir que les enfants ont commencé à reprendre l'idée du livre. La première idée qui est venue à chacun des groupes est « cultiver les fleurs », « cultiver le jardin ».

Ensuite, d'autres idées ont surgi. Dans un des groupes, les enfants sont partis sur l'idée du ménage, du nettoyage... Les autres groupes n'ont pas eu cette idée. Les autres idées se sont par contre retrouvées dans les trois groupes.

Tableau symbole



Une fois le tableau remis en commun, je l'ai présenté aux enfants afin qu'ils puissent voir les idées des autres et ainsi compléter le panel de leurs idées.

Présentation de la neuvième activité : comment consoler

Ici, nous allons réfléchir avec les enfants à ce que nous aimons quand nous avons de la peine, à ce qui nous ferait du bien quand on a mal...

Comment aider celui qui souffre ?

Objectif : Découvrir un livre Une maman comme le vent et son histoire.

L'activité sera réalisée en groupes de 8 enfants.

Durée : 50 min.

Compétences :

Compétences transversales instrumentales

- Communiquer
- Oser s'exprimer
- Exprimer une situation.

Compétences disciplinaires : Français

Savoir écouter

- Etre attentif
- Comprendre le sens du message transmis à travers le livre.

Déroulement :

1 – L'enseignant lit le livre.

Timing : 20 min.

→ Les enfants et l'enseignant sont assis en cercle.

L'enseignant lit le texte.

Les enfants réagissent et émettent des hypothèses par rapport à ce qui va se passer dans cette histoire.

De temps en temps, l'enseignant fait réagir les enfants par rapport à diverses choses : images, textes, anticipations...

A la fin, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire

2 – Réfléchir au moyen de consoler

Timing : 15 min.

Chercher comment peut-on consoler quelqu'un. Comment peut-on apporter du réconfort à quelqu'un qui souffre ! Faire réfléchir au réconfort que l'on peut apporter :

- distraction
- cadeau
- présence silencieuse
- accompagnement
- ...

Faire prendre conscience aux enfants qu'il ne faut pas non plus trop consoler, sinon on devient gênant. Il faut laisser une certaine intimité, la peine ou la douleur c'est aussi quelque chose que l'on a envie de garder pour soi.

La douleur nécessite aussi un peu de solitude : on a envie de pleurer seul pour se soigner, pour réfléchir...

Observations

Lors de la lecture de l'histoire, Marie a fait remarquer que le petit garçon imaginait que sa maman était le vent et qu'ainsi c'était comme si elle était là. Laura a alors ajouté que l'on pourrait ajouter cette idée-là aux autres.

J'ai alors ajouté l'idée des deux petites filles au panneau. Par la suite, dans les deux autres groupes, j'ai fait remarquer l'idée de Marie et de Laura. Tous les enfants ont trouvé qu'elle était bonne.

Pour la seconde partie de l'activité : « Comment consoler », les enfants ont proposé de suite :

Cajoler (Marie, Paola),

Etre gentil (Salvatore, Kelly, Laura, Frédéric),

Offrir des cadeaux (Jean-Christophe, Jason, Kimberley)

Faire des câlins (Anaïs, Salvatore, Jason, Frédéric)

Mais rapidement les idées ont manqué.

J'ai alors demandé aux enfants ce qu'ils aimaient quand ils n'allaient pas bien. D'autres idées sont alors apparues.

Les enfants m'ont dit qu'ils aimaient :

Aller manger une glace avec papa et maman (Sandro, Anthony),

Aller se promener (Marie, Laura, Paola, Thibault, Sandro, Anthony, Vinciane),

Jouer à la Playstation (Jean-Christophe, Jonathan, David, Michele),

Jouer à se maquiller (Paola, Brenda, Vinciane, Laura, Rosa, Kelly),

Regarder la télé (Vinciane, Anaïs, Giulia, Madisson, Clhoé, Marie, Michaëla, Kimberley)

Je leur ai demandé s'ils étaient seuls ou avec quelqu'un quand ils ne se sentaient pas bien et qu'ils regardaient la télévision ou qu'ils jouaient à la Playstation.

Certains m'ont dit qu'ils étaient seuls, d'autres qu'ils jouaient avec des copines ou des copains. Je leur ai alors demandé pourquoi à chacun d'entre eux.

Ceux qui jouaient avec des amis ont expliqué que c'était plus drôle à deux et que, quand il était triste, jouer avec un copain permettait d'oublier.

Ceux qui jouaient seuls ont expliqué des choses différentes. Ainsi, Jean-Christophe a dit que les autres l'énervaient quand ils étaient tristes, Salvatore a expliqué qu'il n'aimait pas qu'on le voit

pleurer et que sa maman s'inquiète pour lui. David a dit qu'il savait pas mais qu'il aimait mieux. Les autres se sont ralliés aux dires de l'un ou de l'autre.

Les enfants ont été interpellés par la différence de comportement qu'il y avait entre les uns et les autres. Marie est alors intervenue en disant : « Comment sait-on ce qu'il faut faire ? ». Dans ce groupe, j'ai laissé les enfants réagir et proposer leurs idées. Chacun a dit qu'il fallait faire ce que lui-même trouvait bien. Je suis alors intervenue pour donner mon avis mais sans le leur imposer. J'ai essayé de leur faire comprendre qu'il n'y avait pas de bonnes réponses, qu'avec chacun il y avait une meilleure façon de réagir. Il fallait qu'ils essayent de trouver la meilleure en fonction de la personne.

Dans le groupe suivant, j'ai moi-même introduit la question de Marie une fois que les enfants ont eu fini de répertorier leurs idées. Le bénéfice de la question a été identique.

L'interpellation de Marie est arrivée dans le second groupe, je n'ai dès lors pas eu cette discussion avec l'un des groupes et c'est un moins car j'ai vraiment l'impression que cela a ouvert des pistes de réflexion aux enfants.

Evaluation de la capacité des enfants à parler de la mort (post-test)

Présentation de l'activité

L'activité menée était la même que lors de ma première rencontre avec les enfants.

Observations

Ce post-test s'est avéré moins utile que le pré-test. Il ne m'a pas apporté les résultats que j'escomptais. La comparaison des réactions des enfants avant et après les activités que j'ai menées s'est montrée fort compliquée voire peu utile pour les raisons suivantes :

- L'observation directe des enfants s'avère plus révélatrice que le placement d'images dans des colonnes.
- L'interprétation du placement des images dans l'une ou l'autre colonne rend peu compte des pensées réelles : l'enfant peut être distrait, peut éluder l'exercice, alors qu'une conversation permet de mieux cerner ses pensées réelles.
- Le test n'a pas été testé sur un autre groupe (échantillon).
- L'échantillon était trop faible pour être représentatif.

En d'autres termes, il n'est pas possible de mesurer l'évolution de l'aisance des enfants face à la mort comme on pourrait évaluer la progression des connaissances en mathématiques. Il s'agit d'un processus complexe qui ne peut se manifester dans un exercice aussi simple.

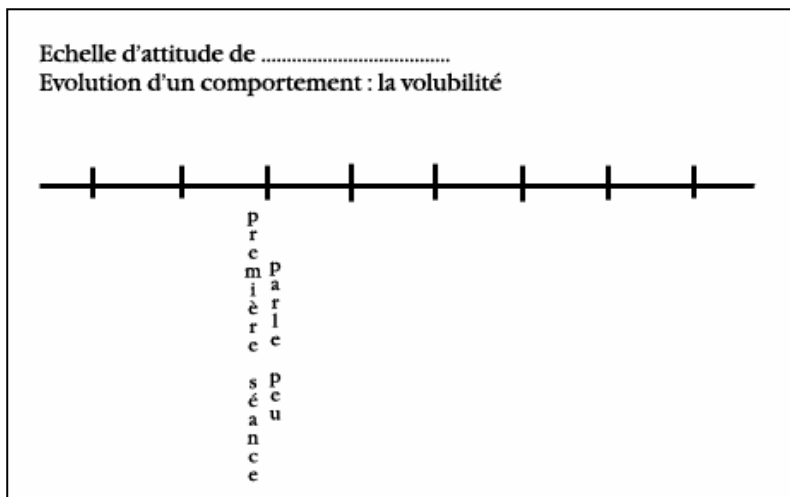
Par contre, mes conversations avec les enfants ont permis de mettre en lumière une nette évolution de leur attitude par rapport à la mort. Par exemple, Vinciane, d'un naturel peu expansif, a pourtant participé et exprimé ses pensées suite à la lecture d'un livre. Salvatore qui, lors du pré-test, estimait que « parler de la mort, ça ne se fait pas » (probablement en raison d'une influence parentale), a lui aussi témoigné d'une ouverture progressive en exprimant certaines peines, non sans gêne il est vrai. De même, Sandro qui, par des plaisanteries et de la dérision, refusait d'aborder le sujet, a fini par laisser transparaître ses émotions réelles. Citons encore Anaïs qui m'a confié que sa maman était décédée.

J'ai également pu constater une libération de la parole dans la classe à d'autres niveaux que la mort. Quelques exemples concrets : lors d'un conflit dans la classe, il leur était plus facile de s'exprimer, certains ont amené des objets personnels (photos d'anniversaire par Brenda), ou ont voulu faire partager à la classe une naissance de chiots via des photos également (Jonathan). Quant à Salvatore, il m'a confié la séparation de ses parents.

On ne pourrait attribuer pour autant tous ces événements au travail réalisé avec la classe (TFE) seul ; ma personnalité et le bon contact que j'avais avec la classe, le temps aidant, ont certainement contribué à cette évolution.

Si ce travail devait être reproduit, je ne réaliserais pas un pré-test et un post-test de la même manière. Je réaliserais une évaluation préalable des enfants et une évaluation tout au long des activités. Cette évaluation serait réalisée à partir d'une échelle d'attitude graduée critériée propre à chaque enfant. Cette échelle serait créée à partir d'une observation des comportements des enfants à la première activité traitant du deuil. Les critères pourraient être : gêne dans le langage, chipote avec ses mains, ne parle pas, parle peu, parle tout le temps, rigole... Chacun des critères serait placé sur une droite et la première observation serait le point zéro. A chaque séance, une nouvelle observation serait réalisée et placée sur l'échelle. Si des nouveaux comportements apparaissent en cours d'évaluation, une nouvelle échelle serait ajoutée à l'évaluation de l'enfant.

Exemple d'échelle que j'aurais pu imaginer :



Cette échelle m'aurait me semble-t-il permis de mieux évaluer les modifications de comportements des enfants. Elle aurait permis une meilleure exploitation des résultats. Mais pour réellement employer cette méthode d'évaluation d'une manière satisfaisante, il faudrait réaliser les activités à deux : un observateur et quelqu'un menant l'activité.

Néanmoins, je reste convaincue que les enfants ont acquis plus d'aisance à parler devant leurs pairs, qu'ils ont pu extérioriser des sentiments qu'ils n'avaient pas encore pu exprimer.

Par contre, c'est un travail qu'on ne peut pas considérer comme achevé. En effet, c'est une démarche à reproduire fréquemment tout au long de la scolarité et pas seulement durant trois mois comme cela a été le cas ici.

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

CONCLUSION

Pistes pour une méthode

Au terme de ce travail, la légitimité d'un sujet comme la mort au sein de la classe ne saurait être mise en doute ; comme le dit Marie-Ange ABRAS : « Il semble essentiel que les enfants puissent parler de la mort à l'école, car les parents n'ayant pas résolu eux-mêmes leur deuil ne peuvent pas toujours avoir une attitude réceptive pour accueillir les questions des enfants sur la mort et la vie »²⁸.

Il est essentiel dans un premier temps (avec des enfants n'ayant pas l'habitude de dialoguer, des enfants qui ne se connaissent pas...) d'aborder le sujet en courtes séances intimes, avec un petit nombre d'élèves. Néanmoins, il n'est pas toujours aisé pour un titulaire de trouver des moments pour ce faire. Ma courte expérience a cependant montré qu'il est possible de ménager les moments nécessaires via une collaboration avec les autres professeurs (éducation corporelle, langues, religion...). Un autre possibilité est de recourir au travail en atelier ou autonome afin d'isoler une partie de la classe pour une discussion.

Ce sujet demeure difficile et il convient de l'aborder délicatement. Introduire le sujet par : « Aujourd'hui, nous allons parler de la mort » n'est assurément pas une approche qui me semble pertinente. Elle risque de brusquer, de choquer, voire même de blesser certains enfants. Au lieu de cela, il faut privilégier une approche indirecte. La leçon sur la mort étant annoncée comme un moment de parole autour d'un livre.

Le livre en tant que tel ne suffit pas, car rien n'assure qu'une fois la lecture terminée, quelqu'un ait envie d'ajouter quelque chose ! Il incombe à l'enseignant de créer le climat de confiance nécessaire pour obtenir toute la richesse d'un débat, d'une discussion. Celle-ci peut ne pas surgir lors de la première séance. C'est la raison pour laquelle il faut en prévoir plusieurs. Suite à ma courte expérience, je dirais que les premiers résultats conséquents et les premiers réels échanges avec les enfants sont apparus après six séances de travail. Ces séances ne doivent pas être trop proches les unes des autres afin de laisser le temps à chacun de réfléchir et surtout d'éviter d'entraîner une lassitude. Un espacement d'une semaine entre les séances me semble constituer le minimum.

Le temps consacré à chaque séance ne doit pas non plus être trop long : provoquer l'ennui chez les enfants serait une autre manière de fermer l'enfant à un dialogue sur la mort. Il faut donc y consacrer un temps suffisant mais qu'on ne peut évaluer avec précision. Comme pour toute activité, cela dépendra de la classe, du degré d'attention des enfants ce jour-là, de l'activité en elle-même (les enfants sont-ils actifs, acteurs, à l'écoute...). L'enseignant jugera en fonction de son expérience.

²⁸ ABRAS Marie-Ange, Education Santé

La série de leçons sur la mort peut inaugurer un espace de discussion dans la classe, un moment réservé à l'échange que l'on s'accorde régulièrement ou lorsque quelqu'un a un message à faire passer. Il s'agit d'ouvrir le dialogue et de veiller à ne pas refermer la porte que l'on a ouverte.

Enfin, il ne faut pas vouloir évaluer ou juger les « performances » des enfants dans une telle démarche, si ce n'est une évaluation formatrice destinée à l'usage de l'enseignant. Toute évaluation formatrice ou jugement de valeur équivaldrait à prendre un risque de rupture de confiance généré par la peur et le stress occasionnés chez l'enfant.

Un moment idéal ?

On pourrait penser que le moment idéal pour parler de la mort est une situation de deuil. Pourtant, c'est la période la plus critique puisque l'enfant n'est plus capable de réfléchir sereinement à la question et que l'instituteur se sentira mal à l'aise au risque de poser certains actes maladroits, de créer un impair. On peut donc envisager d'aborder plutôt la mort en dehors de tout contexte de deuil. Comme Marie-Hélène ENCREVE-LAMBERT l'énonce, cette approche sert le bien-être de l'enfant en période de deuil : « En dehors de toute expérience de deuil, ces évocations²⁹ faciliteront l'expression des émotions et le dialogue si un deuil frappe la famille. Certains livres abordent le problème avec tant de sérénité que la mort perd toute sa dimension tragique. *Attention !* Parler de la mort ne signifie pas la banaliser, car ce serait alors une autre façon de la nier, et de refuser le travail de deuil. »³⁰ Même si je n'ai pas eu l'occasion de vérifier cette assertion, la classe n'ayant pas vécu une situation de deuil durant la période où j'ai travaillé avec les enfants, j'ai pu constater une série d'effets intéressants suite à mes leçons consacrées à la mort.

Tout d'abord, la mort en tant que telle a été approchée par les enfants. Ils en ont une meilleure connaissance et sont plus prêts qu'ils ne l'étaient à affronter un deuil. Ils ont découvert que parler de la mort n'était pas « dangereux » et était envisageable avec un adulte. Un des espoirs que nourrit ce TFE est de permettre aux enfants de mieux vivre le deuil. Dans l'éventualité d'un décès dans ma future carrière d'institutrice, j'espère que ce TFE m'aura permis de construire des bases solides.

Le sujet de la mort que j'avais imposé a permis aux enfants d'aborder spontanément d'autres sujets, dont certains difficiles que je n'avais pas prévus. Exemples : une petite fille a parlé de ses propres maladies, un petit garçon de la naissance des chiots de sa chienne, un enfant du divorce de ses parents... En d'autres termes, cette discussion sur un sujet non disciplinaire comme la mort a permis à la classe de partager et de mieux comprendre la vie de chacun et ce dans le respect mutuel.

²⁹ Le fait d'avoir dialogué sur la mort avec les enfants

³⁰ ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène, La mort.

Des jalons ont été posés pour aborder soit ensemble, soit en tête à tête avec l'enseignant, des événements qui peuvent toucher chacun d'entre nous : le divorce, la mort, la naissance, l'adolescence...

Parler de la mort ne sert donc pas qu'à mieux la comprendre ; cela permet surtout de mieux l'appréhender, de s'ouvrir aux autres, d'améliorer la communication et l'écoute entre les enfants de la classe. C'est donner à chacun l'opportunité de s'exprimer et d'oser dire qui il est, ce qu'il pense. C'est apprendre aux enfants à accueillir l'autre comme personne, comme être à part entière.

La littérature de jeunesse

La littérature de jeunesse s'est révélée à la fois un très bon outil, un intermédiaire de qualité et un prétexte parfait pour parler avec les enfants. Il a également encouragé ceux-ci à aborder spontanément d'autres sujets.

Le livre s'avère un bon intermédiaire car il parle de nous sans nous nommer. Nous pouvons nous protéger derrière les dires de l'auteur. C'est petit à petit que l'enfant arrivera à s'affirmer et à prendre la parole sans intermédiaire.

Parler de la mort n'est pas, comme certains pourraient le croire, synonyme d'ambiance morbide dans la classe. Les livres eux-mêmes abordent la mort avec une certaine quiétude et parfois même avec beaucoup d'humour. Quant à la discussion qui s'en suit, il s'agit finalement d'une discussion comme une autre où chacun apporte des anecdotes de sa vie : parfois drôles, parfois tristes.

Si je devais choisir un seul livre parmi les neuf que j'ai choisi d'exploiter, ce serait « Une maman comme le vent³¹ ». Il est le seul à aborder le problème du deuil sous l'angle de l'ami de l'enfant frappé par le deuil. Ici, c'est l'ami que l'on voit pleurer ne sachant que dire. Le personnage principal n'est pas l'endeuillé mais bien le personnage qui l'entoure.

En ce qui concerne les livres m'ayant guidée dans ma réflexion sur la mort et sur la méthodologie de travail faisant appel à la littérature de jeunesse, je conseillerais : le livre de Marie-Hélène ENCREVE-LAMBERT³² (il correspond à mes idées actuelles sur la mort et l'enfant) ainsi que le livre de Jocelyne GIASSEN³³ consacré à la lecture.

³¹ BERTRON Agnès, Une maman comme le vent. Actes sud junior, 2000.

³² ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène. La mort. Bayard Editions, 2003.

³³ GIASSEN Jocelyne. La lecture. De Boeck, 1997.

Perspectives

A première vue, parler de la mort est une mission impossible car il faut se dépasser, passer au-dessus de la douleur que ce simple mot appelle en nous. En d'autres termes, il faut oser, que ce soit pour parler de sujets difficiles comme la mort ou pour essayer une nouvelle manière de travailler en classe. Travailler sur ce thème avec les enfants m'a permis de grandir intérieurement, d'explorer des facettes du métier d'enseignant que je n'avais pas encore découvertes. Mais parler de la mort a aussi aidé les enfants à grandir en osant s'affirmer, en exprimant des idées, des craintes ou des angoisses qui seraient restées enfouies sans cela.

J'ai envie de terminer cette conclusion en disant qu'il ne s'agit pas ici de la fin d'un travail mais du début d'une réflexion que je continuerai à mener au cours de ma future carrière d'enseignante. En effet, le présent travail ne m'a pas permis de faire le tour du sujet. Je n'ai pas non plus dégagé une méthode parfaite.

Enfin, j'espère que ce travail pourra aider d'autres personnes comme il m'a aidé, qu'il pourra ouvrir des portes que seules nos craintes maintiennent fermées.

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

BIBLIOGRAPHIE

Littérature de jeunesse

- BAWIN Marie-Aline, HALLINGS Colette. Le grand-père de Tom est mort. Magnard jeunesse, 2000.
- BEASSE Anne-Marie, GOOSSENS Philippe. Sacabule. Maganard Jeunesse, 2001.
- BECK Martine, BONHOMME Marie. Tu te souviens ? Kaléidoscope, 2001.
- BEGAG Azouz, LOUIS Catherine. Ma maman est devenue une étoile. La joie de lire, 1995.
- BERTRON Agnès, Une maman comme le vent. Actes sud junior, 2000.
- COLE Babette, Raides morts. Seuil Jeunesse, 1996.
- CROWTHER Kitty. Moi et rien. Pastel, 2000.
- DE SAINT MARS Dominique, BLOCH Serge. Grand-père est mort. Alligram, 1994.
- DEUNFF Jeannine (dir.). Adieu Gentillet.
- DEVOS Lydia, Jamais je ne t'oublierai. Grasset Jeunesse, 1990.
- DORAY Malika, Et après... Didier Jeunesse, 2002.
- DOUZOU Olivier. Jojo la mache. Editions du Rouerue, 2000.
- DROS Imme, GEELLEN Harrie. Gros-papy. Pastel, 1993.
- DUMAS Philippe. Ce changement-là. L'école des loisirs 1981.
- ELZBIETA. Petit lapin Hopla. Pastel, 2002.
- FLOHIC Catherine, CORNUEL Pierre. Tu dors Grand-mère ? Les éditions de l'atelier, Dieu c'est qui Dieu sait quoi ? 1996.
- FRIED Amélie. Grand-père s'en est allé. Actes sud junior, 1997.
- GOUCHOUX René, TALLEC Olivier. Ma Maman Ourse est partie. Père Castor, Flammarion, 2003.
- HERBOLD Marie. Papa, on ne t'oubliera pas. Editions Nord-Sud, 2002.
- LAURENCIN Geneviève, PEF. Le dimanche noyé de Grand-Père. Folio Benjamin 2002.
- LENAIN Thierry, BLOCH Serge. Au secours, les anges ! Nathan, 2000.
- LENAIN Thierry. Un marronnier sous les étoiles. Syros, 1998.
- LIMB Sue, MANOZ Claudio. Reviens Grand-mère. Mijade, 1994.
- SEYVOS Florence. Pochée. L'école des loisirs, 1994.
- SHEPPARD Gordon, ROZIER Jacques. Adieu monsieur Poméramie. Harlin Quist, 1971.
- SMADJa Brigitte. Quand papa était mort. Syros, 1988.
- STARK Ulf, HOGLUND Anna. Tu sais siffler, Johanna ? Casterman, 1997.
- TEULADE Pascal, SARRAIN Jean-Charles. Bonjour Madame la Mort. L'école des loisirs, 1997.
- VARLEY Susan. Au revoir Blaireau. Folio Benjamin, 1994.
- VAUTIER Mireille. Ma grand-mère Nonna. Gallimard Jeunesse, Giboulées, 2002.
- VELTHUIJS Max. La découverte de Petit-Bond. L'école des loisirs, Lutin poche, 1991.
- VENT DES HOVE Yaël, COPPEE benoît. C'est ça Nikita. Alice jeunesse, 2001.
- VINCENT Gabrielle. Cet été-là. Casterman, 1994.
- WESTERA Bette, VAN STRAATEN Harmen. Un noeud à mon mouchoir. Milan, 2000.
- WILD Margaret, Brooks Ron. Les couleurs de la vie. Pastel, 1997.

ZEEVAERT Sigrid. Max, mon frère. Bayard poche, 1998.

Livres expliquant la mort aux enfants

ALLEMAND-BAUSSIÈRE Sylvie. La mort, c'est pas une vie ! De La Martinière Jeunesse, 1998.

AMOS Janine. Le deuil. EBV, Brepols, Séparations, 1997.

AUSCHITZKA Agnès, NOVI Nathalie. Quelqu'un que tu aimais est mort... Bayard jeunesse, 2001.

LABBE Brigitte, PUECH Michel. La vie et la mort. Milan, Les goûters philo, 2000.

SANDERS Pete, MYERS Steve. La mort. Gamma, Ecole active, Mieux comprendre, 2000.

Ouvrages consultés à un niveau adulte

ARFEUX-VAUCHER Geneviève. La vieillesse et mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours. Editions Imago, 1994.

BISIAUX Marcel, JAJOLET Catherine. 40 écrivains parlent de la mort. Pierre Horay éditeur, 1990.

DELACAMPAGNE Christian. Faut-il avoir peur de la mort ? Editions Louis Audibert, Brins de philo, 2002.

DEUNFF Jeannine (dir.), Dis maîtresse, c'est quoi la mort ? L'Harmattan, 2000.

DOLTO Françoise. Parler de la mort. Editions Gallimard, 1998.

ENCREVE-LAMBERT Marie-Hélène. La mort. Bayard Editions, 2003.

FEDEFOC, Programme Intégré Adapté aux Socles de Compétences. FEDEFOC, 2001

HUISMAN-PERRIN Emmanuelle. La mort expliquée à ma fille. Editions du Seuil, 2002.

GODIN Sophie, GILQUIN Christelle. Comment parler à quelqu'un qui a perdu un être cher. Femmes d'Aujourd'hui, 10/2000, n°3476, p.84-87.

GIASSON Jocelyne. La lecture. De Boeck, 1997.

JACQUET Murielle. Mon papa est à l'hôpital. Le journal des psychologues, 03/1999, n°165, p.62-65.

KEBERS Claire. Mort, deuil, séparation. Itinéraire d'une formation. De boeck, 1999.

LECLERCQ C., HAYEZ J.Y. Le deuil compliqué et pathologique chez l'enfant. Louvain Médical, 09/1998, n°7, p.293-306.

LEVY Alexander. Surmonter le deuil de ses parents. Interéditions, 2000.

LONGLE Annick. Le développement de la conception de la mort chez l'enfant. Université de Liège, Faculté de psychologie et de Sciences de l'éducation, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en psychologie, 1996.

MARKHAM Ursula. Le deuil. Editions j'ai lu, Bien-être, Comprendre, prévenir, guérir, les guides essentiels, 2001.

MARC isabelle, GEOFFROY Marie-Hellen, GEOFFROY Pascal. Dieu vit et pleure avec nous. Vivre le deuil avec les enfants. Editions du Cerf, 1997.

MAURY Isabelle. Ma mère souhaitait que son souvenir me fasse sourire. Psychologies, 11/2000, n°191, p.68-70.

- Œuvre collective. Dossier : La mort, pourquoi il faut en parler. Psychologies, 11/1998, n°167, p.56-84.
- Œuvre collective. L'enfant au cœur de l'absence. Le journal des psychologues, 02/2001, n°184, p.21-35.
- Œuvre collective. La littérature de jeunesse face à la mort. TDC, 11/2002, n° 843.
- Œuvre collective. La mort au tableau noir. Université du Québec à Montréal, volume 13, numéro 1, automne 2000.
- Œuvre collective. La mort : parlons-en, vivons-là ! Approches...et réflexions Publication du Conseil de la Jeunesse Catholique, 9/2001
- Œuvre collective. La mort : parlons-en, vivons-là ! Des mots et des images... Publication du Conseil de la Jeunesse Catholique, 9/2001
- Œuvre collective. La mort : parlons-en, vivons-là ! Pistes pour une animation Publication du Conseil de la Jeunesse Catholique, 9/2001
- Œuvre collective. Parler de la mort avec votre enfant. Les dossiers du journal de votre enfant, Ligue des familles, 01/1995.
- OPPENHEIM Daniel. Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort. Editions du Seuil, 1999.
- TAEYMANS Bernadette. Perdre un parent dans l'enfance. Education santé, 10/2001, n°163, p.2-5.

Sites Internet

- <http://agers.cfwb.be/pedag/theme/mort/instit.asp>
- <http://agers.cfwb.be/pedag/theme/mort/rech.asp>
- <http://barbier-rd.nom.fr-accueilCRISE2.html>
- <http://coop-fun-estrie.qc.ca/pages/Guidedesoutien.html>
- http://perso.wanadoo.fr/citrouille/pages/d_critic/liv_crit/059_crit.htm
- http://perso.wanadoo.fr/citrouille/pages/d_doss/str_doss/arc_doss/mor_doss.htm
- <http://perso.wanadoo.fr/soutienperteanimaldomestique/7e.htm>
- <http://users.chello.be/cr34200/bib/enfants.htm>
- <http://www.agers.cfwb.be/pedag/theme/mort/documents/mortSandrine.doc>
- http://www.bibliotheques.uqam.ca/recherche/Thematiques/Et_mort/mort_enfants.html
- <http://www.chez.com/sylviecastaing/mort.htm>
- <http://www.citrouille.net/>
- <http://www.critiques-lirejeunesse.com/>
- <http://www.lepas.ch/parlerdelamort.htm>
- http://www.paysdelaloire.iufm.fr/ressources/documentation/graf_2002.htm
- http://www.petitmonde.com/enfants/bibliotheque/SuggestionLivre/LettreM.asp#_Mort4

Pourquoi et comment aborder la mort en classe ?

ANNEXES

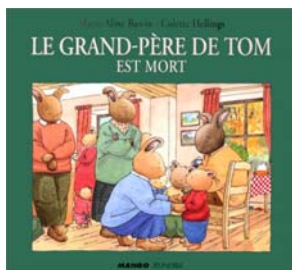
Quelques mots sur d'autres livres

Ces livres sont classés par ordre alphabétique d'auteurs. Avant de choisir les livres que j'ai exploités, j'en ai lus beaucoup. Voici en annexe, ceux que je n'ai pas choisis d'exploiter parce que le thème traité était trop particulier, le vocabulaire trop compliqué pour le groupe d'enfants avec lequel je travaillais...

Néanmoins, si ces livres se retrouvent dans mon TFE, c'est parce qu'ils m'ont touchés par l'écriture, le graphisme ou simplement pour l'audace avec laquelle ils traitent d'un thème pas toujours des plus simples.

Le grand-père de Tom est mort

BAWIN Marie-Aline, HALLINGS Colette. Le grand-père de Tom est mort. Magnard Jeunesse, 2000.



Grand-père est mort. Rien ne va plus à la maison, les repères du quotidien sont bouleversés. La famille de Tom va tenter de rendre l'absence du grand-père plus supportable en figurant sa présence par un rosier. C'est ainsi qu'au fil du livre, la situation va évoluer jusqu'à un retour à une vie plus paisible.

Sacabule

BEASSE Anne-Marie, GOOSSENS Philippe. Sacabule. Magnard Jeunesse, 2001.



Sacabule était en vacances chez son amie Hortense, elle n'avait pas emmené avec elle son chaton, elle l'avait laissé à la maison. Mais à son retour, Gaston a disparu. Dans son lit, elle l'aperçoit. S'agit-il d'un rêve, d'un ange, d'une apparition ? Le chaton a disparu, il n'est cependant précisé nulle part qu'il est mort. Elle a certainement autant de peine mais elle peut toujours espérer son retour car il est possible.

La maman parle en mots cachés ; rien n'est clair dans cette histoire. Je ne pense pas qu'il soit constructif de mélanger mort et disparition, de créer des ambiguïtés.

L'histoire est par contre très agréablement illustrée avec des dessins très doux, mais sombres, parfois même un peu angoissants.

Tu te souviens ?

BECK Martine, BONHOMME Marie. Tu te souviens ? Kaléidoscope, 2001.



Deux oursons, Barzolo et Barzolino, songent à leur enfance ainsi qu'aux joyeuses vacances partagées à la montagne avec leur grand-père : promenades, baignades et parties de pêche. Même si leur grand-père n'est plus, mille détails dans son chalet ravivent leurs souvenirs, et le rendent présent à nouveau. La douceur et la fraîcheur du graphisme viennent compléter un texte émouvant qui aborde avec une extrême délicatesse le thème du souvenir, et par là-même celui du deuil.

Ma maman est devenue une étoile

BEGAG Azouz, LOUIS Catherine. Ma maman est devenue une étoile. La joie de lire, 1995.



Un moment douloureux de la vie, où une famille dit adieu à une femme qui laisse un mari et un enfant. La cérémonie se déroule dans une église. L'enfant raconte ce qu'il perçoit et ce qu'il croit comprendre. Il y a une ambiguïté sur le devenir des morts. C'est par contre un très beau travail graphique.

Grand-père est mort

DE SAINT MARS Dominique, BLOCH Serge. Grand-père est mort. Alligram, 1994.



Le téléphone sonne : Max et Lili apprennent la mort de leur grand-père. Tous partent rejoindre Mamie. L'enterrement, la rencontre familiale, les croyances : ce qui suit la mort est exposé ici, dans un livre très dynamique avec un petit dossier à la fin sous forme de questions : « et toi ? »

Adieu Gentillet

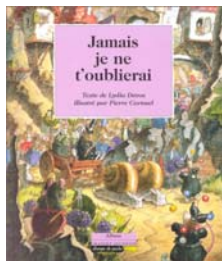
DEUNFF Jeannine (dir.). Adieu Gentillet.



Livre créé par une classe, il est l'illustration de ce qu'un enseignant pourrait obtenir en travaillant avec ses élèves sur le thème de la mort. Il partage la même trame avec « Au revoir Blaireau », même si chacun des deux conservent leurs spécificités. La démarche d'Adieu Gentillet est à retenir : elle est intéressante en elle-même et apporte la preuve que les enfants peuvent s'impliquer dans un thème comme celui-ci.

Jamais je ne t'oublierai

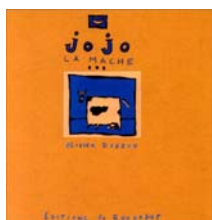
DEVOS Lydia, Jamais je ne t'oublierai. Grasset Jeunesse, 1990.



Le grand Rat vient de mourir en laissant une fille si petite qu'elle ne comprend rien et un fils, le petit Rat, qui a tant de chagrin qu'il voudrait mourir lui aussi. Le vieil hibou si sage, explique à l'enfant Rat que s'il meurt, il ne pourra pas se marier, il n'aura pas d'enfants et personne ne pourra raconter à personne les histoires du grand Rat. C'est donc en hommage au passé et avec le goût de l'avenir que le petit Rat décidera de poursuivre son aventure sur Terre.

Jojo la mache

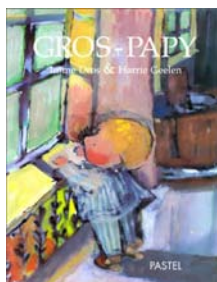
DOUZOU Olivier. Jojo la mache. Editions du Rouerue, 2000.



Jojo la mache perd tous ses attributs de vache, un à un... Ses cornes, sa robe, ses gamelles, sa queue disparaissent pour réapparaître dans le ciel de façon plutôt inattendue. C'est une manière détournée de nous dire que petit à petit, nous partons mais que des éléments de notre personnalité resteront sur terre. C'est une petite histoire touchante qui aborde le thème de la mort d'une manière un peu détournée.

Gros-Papy

DROS Imme, GEELLEN Harrie. Gros-Papy. Pastel, 1993.



mort.

Jérémie n'a pas connu son grand-père maternel. Son Gros Papy avait un ventre tout rond, il savait tout faire, il connaissait tous les jeux, toutes les histoires. L'enfant va trouver le moyen de faire exister pour lui ce merveilleux grand-père. Comme ses amis Philippe et Marc, il a deux bons-papas : un normal et un

Ce changement-là

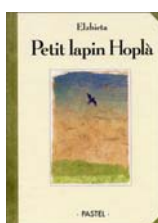
DUMAS Philippe. Ce changement-là. L'école des loisirs 1981.



Le narrateur raconte la vie de son père, de sa naissance à sa mort avec les événements marquants qu'il a connus : la guerre, l'évasion d'un camp de prisonniers, les enfants qu'il a eus... Ce récit est prétexte à une interrogation sur le sens de la vie : à quoi faut-il croire, qu'est-ce qu'être heureux, qu'est-ce que la mort ? L'auteur nous laisse libres, il ne s'inscrit dans aucune religion. C'est un texte à résonance philosophique soutenu par des images en noir et blanc.

Petit lapin Hopla

ELZBIETA. Petit lapin Hopla. Pastel, 2002.



Adaptation française et actualisée d'une comptine anglaise du XIXème siècle : « Who killed Cock Robin ». Sous forme de randonnée, les amis de Hopla participent chacun à leur manière aux étapes du deuil. La distanciation apparente du texte n'enlève rien à l'émotion.

Tu dors Grand-mère ?

FLOHIC Catherine, CORNUEL Pierre. Tu dors Grand-mère ? Les éditions de l'atelier, Dieu c'est qui Dieu sait quoi ? 1996.



Lou passe ses après-midi chez sa grand-mère qu'elle aime beaucoup. Un après-midi de printemps, grand-mère ne se réveille pas de sa sieste. Lou est seule : seule pour constater la mort, seule pour habiller la morte. Cette absence d'adultes auprès de l'enfant est frappante.

Ma Maman Ourse est partie

GOUCHOUX René, TALLEC Olivier. Ma Maman Ourse est partie. Père Castor, Flammarion, 2003.



Histoire émouvante d'une petite ourse qui perd sa maman. Celle-ci est partie mais pas simplement en voyage, elle est partie pour toujours. Heureusement, son papa est là pour la guider et l'aider sur le chemin du deuil, pour l'aider à reconstruire son cœur à la manière d'une maison détruite.

Le dimanche noyé de Grand-Père

LAURENCIN Geneviève, PEF. Le dimanche noyé de Grand-Père. Folio Benjamin 2002.



C'est dimanche : Grégoire attend son grand-père qu'il aime tant. Le voilà qui arrive, le manteau mal boutonné, la casquette de travers. Et ce grand-père si merveilleux va encore raconter des histoires de marins, de pirates. Mais il est vieux et ne sait plus très bien où il en est. Des mots, des images se mêlent avec tendresse et génie pour accompagner le vieil homme vers une autre vie.

Au secours, les anges !

LENAIN Thierry, BLOCH Serge. Au secours, les anges ! Nathan, 2000.



Les parents de Léo et de sa petite sœur sont morts. On n'y peut rien. Ils vivent maintenant chez leur oncle et tante qui les aiment beaucoup et s'occupent bien d'eux ; mais Léo a trop de chagrin ; sa petite sœur, elle, ne comprend pas et les réclame. Quand elle dort, Léo pleure. Un jour où vraiment il n'en peut plus, il décide d'aller avec sa petite sœur se noyer dans l'océan. Il y rencontre la Mort avec son radeau qui les invite au voyage. Mais deux anges apparaissent, ce sont les anges de leurs parents qui disent à Léo: si vous disparaissiez, nous disparaissions tous, toute la famille. Les deux anges les enveloppent de leurs ailes et les ramènent sur le sable sec.

Un marronnier sous les étoiles

LENAIN Thierry. Un marronnier sous les étoiles. Syros, 1998.



Jules avait 8 ans quand son grand-père est mort ; il en a 24 quand il rencontre Lola, 8 ans, dont les parents viennent de mourir. Jules est infirmier dans un hôpital. Une nuit, Lola arrive, victime d'un accident de la route dans lequel ses parents ont péri. Elle est paralysée. Devant l'intensité du regard de cette enfant de 8 ans, Jules ne peut lui cacher la vérité. Elle lui rappelle le petit garçon qu'il était, désespéré et révolté après la mort de son grand-père. Mais Lola est aussi paisible que Jules était violent. Une amitié intense naît entre lui et l'enfant. Un récit dense et bouleversant qui est aussi une parole d'enfant sur sa propre mort.

Reviens Grand-mère

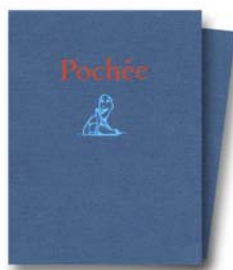
LIMB Sue, MANOZ Claudio. Reviens Grand-mère. Mijade, 1994.



Benie adore sa grand-mère, heureusement qu'elle l'a ! Mais, un jour, elle tombe malade et meurt. Benie se sent fort seule. Le temps passe et Benie a une fille qui lui rappelle les moments passés avec sa grand-mère.

Pochée

SEYVOS Florence. Pochée. L'école des loisirs, 1994.



Pouce et Pochée, la tortue, s'aiment et sont inséparables. Un jour, Pouce reçoit une pierre sur la tête et meurt. Pochée nous parle de sa tristesse, de son envie de mourir, de sa difficulté à reprendre goût à la vie, jusqu'à sa rencontre avec Truc, l'escargot. Un album qui peut aider les enfants à comprendre les sentiments que l'on peut ressentir lors d'un deuil et à ne pas craindre de les éprouver.

Quand papa était mort

SMADJA Brigitte. Quand papa était mort. Syros, 1988.



Le papa de Lili meurt quand elle a 8 ans. Elle habite Tunis et doit déménager en France, s'adapter à cette nouvelle vie et au nouveau conjoint de sa mère. Elle trouvera en elle les forces pour cette nouvelle vie qui s'impose à elle.

Le titre rappelle les mots employés par les enfants quand ils parlent d'une personne disparue : « était mort ». Comme ci cela pouvait changer ou allait changer.

Tu sais siffler, Johanna ?

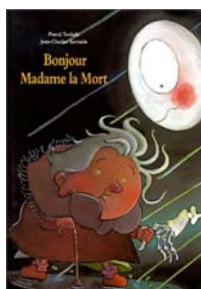
STARK Ulf, HOGLUND Anna. Tu sais siffler, Johanna ? Casterman, 1997.



Berra rêve d'avoir un grand-père qui lui apprenne plein de choses et l'invite à manger des gâteaux, comme celui d'Ulf son copain. C'est alors qu'Ulf dénicher un papy à son ami à la maison de retraite toute proche. En un clin d'œil, Berra et Nils vont se reconnaître et s'adopter. Chaque visite prend l'allure d'une fête, et des liens se tissent avec beaucoup de plénitude et de respect mutuel. Nils va connaître avant de mourir une immense joie de vivre qu'il saura transmettre à l'enfant. A l'enterrement de Nils, Berra, qui a appris à siffler pour Nils une mélodie qui les unissait, le saluera avec ferveur et émotion. Un moment de bonheur et d'évasion volé à la solitude des maisons de retraite grâce à deux enfants.

Bonjour Madame la Mort

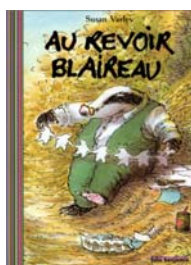
TEULADE Pascal, SARRAIN Jean-Charles. Bonjour Madame la Mort. L'école des loisirs, 1997.



Dans ce conte, la mort prend l'allure d'une personne qui va visiter une vieille dame de 99 ans qui vit seule avec quelques animaux. C'est une histoire pleine de vitalité et pour ainsi dire de joie de vivre ! La Mort est bien décontenancée quand la vieille dame de 99 ans qu'elle s'apprêtait à emporter dans l'autre monde l'accueille chaleureusement chez elle, lui propose son lit, joue avec elle, et fait d'elle une invitée choyée. Au bout d'un mois d'amitié partagée, le jour anniversaire de ses 100 ans arrive, après la fête, le gâteau, la danse, la très vieille dame, tranquillement, laissera le soin à sa amie de souffler la dernière bougie...

Au revoir Blaireau

VARLEY Susan. Au revoir Blaireau. Folio Benjamin, 1994.



Blaireau doit mourir mais il n'est pas triste. Ce qui le dérange le plus, c'est la peine de ses amis Lapin, Taupe, Grenouille. Blaireau les quitte mais il est toujours là à travers ce qu'il a apporté à chacun d'eux de son vivant.

Ma grand-mère Nonna

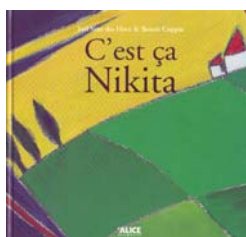
VAUTIER Mireille. Ma grand-mère Nonna. Gallimard Jeunesse, Giboulées, 2002.



La grand-mère d'Anna est italienne. A chaque anniversaire, elle lui envoie un gâteau de sa confection, illustrant une histoire. Anna collectionne ces biscuits si beaux. Pour ses sept ans, elle reçoit un gâteau en forme de coeur. C'est le dernier cadeau de sa grand-mère d'Italie, mais le premier qu'Anna mange. Cette histoire attachante et sensible sur les liens grands-parents et petits-enfants analyse avec justesse et subtilité les relations familiales. C'est un hymne au rôle des grands-parents. Les illustrations sont colorées, réalistes, tout en laissant une porte ouverte à l'imagination.

C'est ça Nikita

VENT DES HOVE Yaël, COPPEE benoît. C'est ça Nikita. Alice jeunesse, 2001.



Un livre dans lequel l'illustration prime sur le texte mais où l'émotion est plus que présente à chaque page. C'est l'histoire simple d'un enfant qui perd son chat et qui l'exprime avec les mots de la simplicité.

Cet été-là

VINCENT Gabrielle. Cet été-là. Casterman, 1994.



Ernest et Célestine ont accompagné Gazou durant sa maladie. Après sa mort, Ernest et Célestine se rappellent...

Ils retournent sur les lieux de leurs ballades, ils se remémorent les bons moments. Le livre retrace tout en douceur les événements vécus par chacun, sans les dramatiser.

Les couleurs de la vie

WILD Margaret, Brooks Ron. Les couleurs de la vie. Pastel, 1997.



Rosaline est un petit cochon qui vit avec sa grand-mère cochon. Un jour, grand-mère se sent faible, elle doit se préparer à partir et doit faire ses recommandations à Rosaline.

Max, mon frère

ZEEVAERT Sigrid. Max, mon frère. Bayard poche, 1998.



Johana et Max sont jumeaux. Entre eux, il y a des hauts, des bas, des jours où l'on s'adore, d'autres où l'on se déteste. Un jour de vacances, Max tombe d'un arbre et souffre d'une entorse. Une radio révèle qu'il est atteint d'un cancer des os. La vie bascule d'un coup. Jo comprend à quel point elle aime son frère ; elle suivra pas à pas la lente évolution de la maladie et accompagnera son jumeau avec une très belle complicité jusqu'à la mort. Max mourra entouré de ceux qu'il aime.